

# Perspectives

JUIN 2018 - 4€

105

## France - Vietnam

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne



## L'ÉDITO

Sur invitation du Président de la République Emmanuel Macron, le Secrétaire Général du Parti Communiste du Vietnam Nguyễn Phú Trọng a effectué du 26 au 28 mars 2018 une visite d'Etat en France. Une visite importante pour les deux pays. Ainsi, dans le journal *Le Monde*, Nguyễn Phú Trọng s'est-il exprimé avec un article intitulé « *Belles perspectives des relations vietnamo-françaises* ». Et pour Emmanuel Macron, la visite du Secrétaire Général du Parti Communiste du Vietnam était celle « *du partenaire majeur de la France en Asie du Sud-Est* ».

La visite s'est inscrite dans une année 2018 pleine d'anniversaires. Celui des Accords de Paris signés en 1973, étape importante vers la victoire du Vietnam dans sa lutte pour son indépendance nationale, sa réunification et sa liberté. Également le 45<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Vietnam et la France et le 5<sup>e</sup> de la signature du partenariat stratégique entre les deux pays.

La France est la porte d'entrée de l'Europe pour le Vietnam. Et le Vietnam celle de la France dans le Sud-Est asiatique. Or la région Asie-Pacifique est en passe de devenir la région la plus dynamique du monde. Le contexte est donc fait d'opportunités et de défis qui se présentent. Le renouveau (*Doi Moi*) a permis en 30 ans au Vietnam, dévasté par la guerre, de sortir de la pauvreté et de devenir un pays à revenus intermédiaires, avec une croissance économique de 7 % en moyenne sur les trois dernières

décennies, étant désormais entré dans une ère d'industrialisation et de modernisation accélérées. Depuis la fin de l'embargo des Etats-Unis et des pays occidentaux en 1994, le Vietnam a développé ses relations extérieures, entretenant aujourd'hui des relations diplomatiques avec près de 190 pays.

La visite a permis de faire le bilan de la coopération entre le Vietnam et la France, d'évaluer ses potentiels et d'examiner des mesures visant à l'améliorer. Des accords, une vingtaine, ont été signés, notamment dans l'aéronautique. D'une manière générale, la coopération est bonne dans les domaines de la politique, la diplomatie, la défense, la sécurité, l'adaptation aux changements climatiques, le développement durable, la science et la technologie, l'éducation et la formation, les questions francophones, le droit et la justice, la santé, la coopération décentralisée (qui implique 20 collectivités locales françaises et 15 provinces vietnamiennes, avec 10 assises organisées depuis son lancement), l'échange populaire, la culture et le tourisme. En revanche, sur le plan économique, malgré le Partenariat stratégique, les relations ne sont pas encore au niveau des possibilités et des intentions affichées. Les investissements français au Vietnam restent modestes. En effet, le montant des investissements directs étrangers français au Vietnam a été seulement de 2,78 milliards de dollars, soit un tiers de celui des Pays-Bas. La valeur des échanges commerciaux reste modeste

et ne représente que 1 % de la valeur totale des exportations et importations du Vietnam. Ces résultats ne correspondent véritablement pas aux potentiels des relations vietnamo-françaises. Cela étant, la visite d'Etat de Nguyễn Phú Trọng permet de miser sur de belles perspectives pour les relations entre les deux pays et le développement intégral et efficace du Partenariat stratégique Vietnam-France dans les prochaines décennies.

La visite a été l'occasion de nombreuses rencontres et réceptions. À l'Élysée bien sûr. À l'Assemblée nationale, à l'invitation de son président François de Rugy. A Choisy-le-Roi, qui accueillit de 1968 à 1973 la délégation Nord-Vietnamienne lors des négociations de Paris. Lors de sa visite, Nguyễn Phú Trọng a déclaré : « *Nous avons l'impression d'être chez nous quand nous venons à Choisy-le-Roi* ». Et une soirée avec la communauté vietnamienne au centre culturel du Vietnam.

Nguyễn Phú Trọng a invité une délégation de l'AAFV à le rencontrer. Il a dit combien il appréciait l'action et le dévouement de l'AAFV depuis sa création en 1961, son aide et son soutien pour le développement et la coopération entre les deux pays : « *L'AAFV occupe une place particulière parmi les associations amies* ». La rencontre fut un moment très fort d'amitié et de solidarité.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT  
Rédacteur en chef de Perspectives

En 1<sup>er</sup> de couverture : photo de Marion Reinoso prise en avril 2017 à Châu Doc, sur le canal Vinh Thê (delta du Mékong, province d'An Giang, à la frontière du Cambodge). Les maisons sur pilotis constituent un modèle d'habitat adapté au milieu, au climat et aux manières d'habiter : elles sont le témoignage d'une connaissance fine du territoire et d'une expérimentation locale au fil des ans de ce qui peut être l'espace de vie de demain, non seulement pour les Vietnamiens mais aussi pour une part notable des habitants de toute l'Asie du Sud-Est (voir article de Marion Reinoso dans le dossier sur le Grand Prix Jeunes talents de l'AAFV, page 7).

**Dernière minute :** nous apprenons le décès de Thierry Bertrand, survenu le 22 mai. L'AAFV perd un grand militant et un ami de très longue date. Nous adressons à son épouse Michèle et à sa famille nos condoléances les plus sincères.

### DANS CE NUMÉRO

Editorial	p. 2
Actualités	p. 3
Culture	p. 6
Grand Prix Jeunes Talents	p. 6
Le dossier Santé	p. 24
Solidarité	p. 28
Publicité rédactionnelle du SIAAP	p. 30
Connaissance du Vietnam	p. 32

**PERSPECTIVES  
FRANCE-VIETNAM**  
Revue trimestrielle



ISSN : 1769-8863  
association d'Amitié  
Franco-Vietnamienne  
2016 - 4 €

Commission paritaire :  
N° 0404 G82984

44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil  
Tél. : 01 42 87 44 34  
francovietnamienne.a@free.fr

**Directeur de la publication :**  
Gérard Daviot

**Rédacteur en chef :**  
Jean-Pierre Archambault

**Comité de rédaction :**  
Jean-Pierre Archambault,  
Nicolas Bouroumeau, Françoise Cordon,  
Patrice Cosaert, Bernard Doray,  
Michel Dreux, Alain Dussarps,  
Dominique Foulon, Thuy Tien Ho,  
Louis Reymondou, Annick Weiner

**Design graphique :** Ivan Rubinstein

**Impression :** Encre-nous

# La visite d'Etat en France de Nguyen Phu Trong, Secrétaire général du Parti Communiste du Vietnam



Nguyen Phu Trong et Emmanuel Macron



A droite François de Rugy, Président de l'Assemblée nationale



De gauche à droite à l'Assemblée nationale, Ngo Kim Hung, Président de l'Union générale des Vietnamiens de France, Jean-Pierre Archambault, Secrétaire général de l'Association d'amitié franco-vietnamienne et Hay Tea, Président de Vietnam Cambodge Laos - France



Nguyen Phu Trong et Didier Guillaume, maire de Choisy-le-Roi



Nguyen Phu Trong assiste à la cérémonie de livraison d'un appareil long-courrier A350 à Vietnam Airlines, à Paris.



Au centre culturel du Vietnam, avec l'ensemble vocal Hop Ca Quê Hương

# La visite d'Etat en France de Nguyen Phu Trong, Secrétaire général du Parti Communiste du Vietnam

Lors de sa venue en France les 26 et 27 mars 2018, Nguyen Phu Trong avait invité l'AAFV à le rencontrer. La délégation du BN de l'AAFV comprenait Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault, Michel Dreux, Alain Dussarps, Paul Fromontel, Annie-Rose Israël, Hélène Luc, Annick Weiner. Nos amis Tran To Nga et Pierre Journoud faisaient également partie de la délégation. La rencontre a constitué un moment fort d'amitié et de solidarité.

**G**érard Daviot, président de l'AAFV, a rappelé les grands domaines d'activité de l'AAFV depuis sa création en 1961 : la solidarité matérielle et morale avec le peuple vietnamien ; la connaissance du Vietnam afin que les Français le connaissent mieux ; le développement de la coopération avec le Vietnam. Parmi les

nombreuses initiatives de l'association, il a notamment mentionné la solidarité avec les victimes de l'Agent orange et le soutien à Tran To Nga dans le procès qu'elle intente à 25 firmes chimiques américaines ; le colloque sur la coopération organisé au Sénat en coopération avec l'Ambassade du Vietnam, la contribution de l'AAFV aux journées des associations d'amitié et de solidarité organisées par l'Ambassade.

Nguyen Phu Trong a dit combien il appréciait l'action et le dévouement de l'AAFV qui occupe une place particulière parmi les associations, son aide et son soutien pour le développement et la coopération entre les deux pays. Il a souligné l'importance de sa visite qui devrait permettre de développer les relations entre les deux pays qui sont bonnes, de renforcer la coopération en matière économique et le partenariat stratégique.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT



Gérard Daviot et Nguyen Phu Trong



Photo souvenir

**Lettre de S.E. NGUYEN Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, à Gérard DAVIOT, Président de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne**

Suite à la rencontre du 27 mars 2018, S.E. NGUYEN Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, s'est adressé à Gérard DAVIOT, Président de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne :

« Monsieur le Président, cher ami, La visite officielle en France du 25 au 27 mars 2018 de S.E.M. NGUYEN Phu Trong, Secrétaire général du Parti communiste du Viet Nam, a été couronnée de succès, ouvrant ainsi une nouvelle phase de développement dans les relations d'amitié et de coopération entre le Viet Nam et la France.

Cette visite n'aurait pas eu tant de succès sans le soutien et l'appui précieux – comme toujours – de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne et en particulier de vous-même, Monsieur le Président – un grand ami du Viet Nam. La rencontre avec l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne le 27 mars 2018 a été en effet un des moments forts de la visite du Secrétaire général, imprégnée des sentiments les plus sincères et amicaux. Ces sentiments particuliers nous ont beaucoup touchés. Je tiens, par la présente, à vous en remercier vivement. J'aimerais saisir cette occasion pour vous réaffirmer combien nous apprécions le travail inlassable mené par l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne depuis des décennies en vue d'entretenir, manifester et développer l'amitié et la solidarité entre le peuple français et le peuple vietnamien. En vous renouvelant mes remerciements les plus sincères pour vos engagements en faveur de la qualité particulière des liens d'amitié entre les peuples vietnamien et français, je vous prie d'agréer Monsieur le Président et cher ami, mes salutations les plus sincères. »

## Rencontre de l'AAFV avec SE Nguyen Thiep, ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam

Le 7 mars 2018, Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault et Hélène Luc ont été reçus par SE Nguyen Thiep, ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France en présence de Vu Duy Long, conseiller à l'ambassade. Rencontre chaleureuse empreinte d'amitié, l'amitié entre les peuples vietnamien et français, amitié de longue date. Et solidarité (guerres du Vietnam pour son indépendance nationale et sa liberté, reconstruction du pays, Agent orange...). Et coopération en particulier en matière de santé et d'enseignement.

Nous avons remis à Nguyen Thiep des exemplaires de *Perspectives* : le numéro 104 et le numéro 100 (qui comporte le dossier sur le colloque du Sénat).

Les échanges ont porté sur un certain nombre d'initiatives à venir, en particulier celles donnant lieu à une coopération entre l'ambassade et l'AAFV. Ainsi avons-nous parlé d'une 3<sup>e</sup> journée des associations d'amitié et de solidarité avec le Vietnam, les deux premières, à Choisy-le-Roi et à Montreuil, ayant été un réel succès. Cette 3<sup>e</sup> journée pourrait se dérouler au printemps 2019, peut-être dans la ville de Malakoff (92). Le thème pourrait en être la francophonie. Seraient sollicitées les associations déjà parties prenantes des précédentes journées et des nouvelles comme la FSFV et l'AFAPE. Et des contacts pourraient être envisagés avec les groupes d'amitié de l'Assemblée Nationale et du Sénat.

Gérard Daviot a invité l'ambassadeur à notre AG du 16 juin, invitation acceptée. Il a également proposé à l'ambassadeur de recevoir le BN de l'AAFV.

Il y aura les traditionnelles initiatives comme la célébration de l'anniversaire de la naissance d'Ho Chi Minh le 19 mai au parc Montreuil à Montreuil.

La visite du secrétaire général du Parti communiste vietnamien les 25, 26 et 27 mars a été l'occasion de donner un nouvel élan à la coopération entre le Vietnam et la France. Le secrétaire général du PCV a reçu une délégation de l'AAFV. La présidente de l'Assemblée nationale du Vietnam et la ministre de la Santé vont également venir en France. Et 2018 est l'année du 45<sup>e</sup> anniversaire des Accords de Paris et de l'établissement de relations diplomatiques entre le Vietnam et la France.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT



Nguyen Thiep, Hélène Luc, Gérard Daviot et Jean-Pierre Archambault



Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault et Nguyen Thiep

## Les résultats du second Grand Prix « Jeunes Talents » de l'AAFV

**Comme le premier en 2013, le second Grand Prix « Jeunes Talents » de l'AAFV était destiné à récompenser une production scientifique, artistique ou autre, en lien avec le Viêt Nam. A nouveau il a pu être organisé grâce au soutien d'un sponsor, cette fois l'entreprise LINAGORA que je tiens à remercier chaleureusement !**

**E**taient admises à concourir cette fois encore des productions dont le ou les auteurs résidaient de façon permanente en France (qu'ils fussent de nationalité française ou étrangère) et étaient âgés de 35 ans au plus à la date du dépôt de leur candidature. Les productions présentées devaient avoir été achevées et/ou rendues publiques depuis moins de deux ans. La date limite de dépôt des candidatures, initialement fixée au 30 juin 2017, avait été repoussée au 15 octobre de la même année. Après cette date, les membres du jury ont examiné les différents dossiers de candidature. Ils ont privilégié les productions contribuant le mieux, selon eux, à la connaissance du Viêt Nam et de sa culture, et/ou à leur rayonnement. En réunion plénière, le 17 novembre 2017, le jury a établi la liste des candidats qu'il souhaitait auditionner. Les auditions se sont tenues à Paris les 9 et 13 janvier 2018. C'est à l'issue de celles-ci et à la suite de longues et difficiles délibérations, que le jury, soucieux de promouvoir la connaissance du Viêt Nam dans les domaines les plus divers, a finalement décidé à l'unanimité de décerner le Grand Prix « Jeunes Talents » conjointement à trois jeunes chercheuses travaillant dans des domaines différents :

- ▶ Mademoiselle Julie CAPUANO, étudiante en histoire de l'art à l'Université de Paris-Sorbonne, pour son travail sur « *La représentation de la ville dans l'art contemporain vietnamien* ».
- ▶ Mademoiselle Amandine DABAT, enseignante (ATER) à l'EHESS pour sa thèse de doctorat « *Hàm Nghi (1871-1944), empereur en exil, artiste à Alger* ».
- ▶ Madame Marion REINOSA, architecte, étudiante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, pour l'ensemble de son travail sur « *Habiter le delta du Mékong aujourd'hui* » et sur « *Comment l'eau structure l'urbanisme et les paysages d'une ville du Vietnam, l'exemple de la ville de Hoi An* ».

Le jury a été particulièrement sensible au fait

que dans des disciplines différentes, l'art contemporain, l'histoire et l'architecture, ces trois jeunes femmes ont réalisé chacune une recherche novatrice sur le Viêt Nam dans un domaine bien particulier et encore fort peu exploré. Le lecteur de la revue pourra se faire une idée assez précise du contenu et des résultats de ces recherches en parcourant les trois articles suivants rédigés par chacune des lauréates. Qu'il me soit néanmoins permis d'ajouter un commentaire personnel sur ces travaux et les conditions dans lesquelles ces jeunes femmes ont travaillé, ce dont elles ne font pas état dans leur article par pure modestie.

Toutes les trois sont de nationalité française, nées en France de parents français et elles ont poursuivi des études secondaires puis supérieures en France. Elles n'étaient a priori guère destinées à se passionner pour le Viêt Nam au point d'y mener des recherches plusieurs années durant et d'en étudier la langue. Certes Amandine Dabat constitue un cas plus particulier puisqu'elle est l'arrière-arrière-petite-fille de l'empereur Hàm Nghi (qui était le grand-père de sa grand-mère paternelle avec qui elle a eu l'occasion de communiquer à son sujet dans son enfance...). Néanmoins, il est à noter qu'aucun autre descendant de l'empereur déchu ne s'est investi de la sorte dans des recherches aussi approfondies sur ce lointain ancêtre dont l'existence même était occultée par la plus grande partie de la famille... En exil à Alger, Hàm Nghi s'est en effet marié en 1904 à une Française, fille d'un haut magistrat, dont il eut trois enfants éduqués dans la culture française et la religion catholique, au point, comme le mentionne Amandine Dabat dans son article, qu'il leur aurait recommandé « *d'être de bons Français puisqu'ils ne pour-*

*raient jamais être de bons Annamites* »...

Julie Capuano et Marion Reimosa ne furent pas poussées vers le Viêt Nam par un tel aiguillon mais elles aussi ressentirent une forte attirance pour ce pays et ses habitants dès qu'elles entrèrent en contact avec lui – hasard ou destinée – au point pour Marion d'y avoir pris épouse et pour Julie, Master 2 en poche, de retourner déjà à Hô Chi Minh-Ville afin d'y parfaire sa connaissance de la langue et d'approfondir ses contacts avec les artistes locaux en vue de rédiger une thèse sur le sujet.

Ces trois dossiers de recherche présentés au jury du Grand Prix ont nécessité chacun plusieurs années de travaux tant en France que surtout au Viêt Nam. Ils sont indiscutablement novateurs tant dans le choix de leur sujet que dans leur contenu et leurs résultats. Ils contribuent indéniablement à une meilleure connaissance du Viêt Nam contemporain et de ses multiples facettes.

Julie Capuano, étudiante en histoire de l'art à l'Université de Nantes, a bénéficié dès 2014 (alors qu'elle n'était âgée que de 21 ans) d'un stage à la galerie Quynh, à Hô Chi Minh-ville. C'est ce stage qui l'a décidée à entamer des recherches sur les artistes vietnamiens contemporains, ce qui en soit est déjà fort intéressant. Rien de réellement complet n'a en effet encore été publié sur le sujet, ni en France ni même au Viêt Nam<sup>(1)</sup>, ce qui nous amène trop souvent à minorer l'importance de la créativité des artistes vietnamiens d'aujourd'hui. Dans un deuxième temps, Julie Capuano est allée plus loin encore : pour son mémoire de 2ème année elle s'est penchée sur la création artistique vue à travers le prisme de la perception de la ville vietnamienne par ces artistes ! Pour ce faire, elle a écumé tous les musées et toutes les galeries d'art du pays, les différents sites Internet de ces galeries et ceux des artistes, elle a compulsé tous les catalogues sortis en tirage le plus souvent très limité à l'occasion d'expositions temporaires. Elle est parvenue ainsi à dresser un répertoire de 21 artistes réputés en nous donnant une biographie pour chacun d'eux. Enfin elle nous a fourni les minutes des entretiens qu'elle a pu conduire

(1) A noter cependant la publication en 2015 aux Presses universitaires de Rennes de l'ouvrage collectif *Arts du Vietnam, nouvelles approches*, que Béatrice Wisniewski, lauréate du premier Grand Prix « Jeunes Talents » en janvier 2014, a codirigé avec Caroline Herbelin et Françoise Dalex.

(2) Julie Capuano a déjà publié deux articles sur les artistes vietnamiens dans la revue *Perspectives* : le premier sur *la ville comme paysage dans l'art contemporain au Vietnam* dans le n° 99, et le second sur *le regard de Nguyen The Son sur les transformations urbaines* dans le n° 101.

(3) *Comment l'eau construit les paysages d'une ville du Vietnam : l'exemple de Hoi An*, mémoire soutenu en janvier 2017 à Toulouse.

avec une dizaine d'entre eux. En annexe de son mémoire elle est parvenue à reproduire plus de 130 œuvres d'artistes vietnamiens contemporains, dont certaines sont difficilement accessibles... Au-delà de l'inventaire, Julie Capuano met à notre disposition une analyse très fouillée des œuvres et de la problématique soulevée par les artistes, de leur vision, souvent critique, de la société vietnamienne et en cela son témoignage demeurera irremplaçable (2).

Amandine Dabat pose sur son lointain ancêtre un regard plein d'empathie ce qui rend particulièrement intéressant le résultat d'une dizaine d'années au moins de recherches : elle dépasse complètement la figure du « patriote aristocrate » à laquelle les autorités et l'opinion vietnamienne tendent ces dernières années à réduire l'empereur déchu ! Grâce à un travail minutieux d'utilisation des archives publiques, tant françaises que vietnamiennes, et surtout d'archives familiales considérables – plus de 2 500 lettres et brouillons inventoriés – que la jeune chercheuse est la première à avoir pu exploiter d'une façon aussi systématique, Amandine Dabat dresse le portrait tout en nuances et en contradictions d'un individu tiraillé sans doute entre ses racines vietnamiennes et la culture française qu'il a assimilée, au point de devenir un artiste de haut niveau, original, loin de toute tendance orientaliste sans pour autant être représentatif des mouvements artistiques du début du xx<sup>e</sup> siècle. Le grand mérite d'Amandine Dabat est de signaler les influences extérieures sur la production d'Hàm Nghi, tout en notant leurs limites, à travers un catalogue raisonné parfaitement exhaustif de l'œuvre peint et sculpté qui nous est parvenu. L'analyse d'Amandine Dabat nous

convainc qu'Hàm Nghi est un artiste à part, dont le processus de création fut largement tributaire d'un contexte personnel.

Marion Reinosa, après une scolarité au lycée de Prades (Pyrénées-Orientales) durant laquelle elle s'intéresse à l'histoire des arts, entreprend des études supérieures à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. C'est là, qu'après la licence, elle obtient un an de mobilité internationale au Viêt Nam au sein d'une filière Architecture et Paysage qui regroupe les écoles d'architecture de Toulouse, Rouen et Grenoble, l'école de paysage de Bordeaux et le département d'urbanisme et de paysage de l'Université d'Hanoi, filière originale qui permet à des étudiants français et vietnamiens de travailler ensemble... Le « virus » vietnamien la touche alors et elle ne se contentera pas de mener à bien la réalisation d'un mémoire sur la question de l'eau en ville en étudiant le cas de Hoi An (3), mais elle prolongera son séjour et entreprendra dans la foulée un projet de fin d'études sur « *Pilotis, systèmes d'adaptation et d'appropriation : le cas de Châu Doc* », projet qui lui permet de décrocher le titre d'architecte.

Marion Reinosa se montre fascinée par la capacité des Vietnamiens à façonner leur territoire en mettant l'eau au centre du processus, que ce soit à Hoi An ou dans le delta du Mékong. Son travail sur l'habitat dans le delta du Mékong mené de concert avec des acteurs locaux comme l'Université de Can Tho (Institut pour le changement climatique dit Dragon Institute) et l'Université de la province d'An Giang, à Long Xuyen, vise à améliorer les conditions de vie de populations soumises à des pressions climatiques très fortes. En ce sens son travail est de

première importance. Il est tout à fait d'actualité et mérite que l'AAFV attire l'attention d'un large public sur lui en lui dédiant la couverture de ce numéro de *Perspectives*.

Le bilan que nous pouvons tirer de ce second Grand Prix est particulièrement encourageant pour l'AAFV. Il nous montre que si le Viêt Nam ne mobilise plus des foules en France, comme ce fut le cas durant les années de guerre, il continue de captiver de jeunes Français que rien ne destinait a priori à s'intéresser à ce pays lointain. Le cursus de nos trois lauréates (mais aussi celui de candidats dont le jury n'a finalement pu retenir les dossiers pourtant méritants), prouve en outre que leur engagement n'a rien de ponctuel : il ne s'agit ni d'une simple parenthèse dans un parcours par ailleurs bien tracé, ni d'une tocade sans lendemain, mais bien d'un coup de cœur capable d'orienter toute une vie, de changer un destin... En deuxième lieu, il est également tout à fait remarquable de constater que cet engagement se fait sur des bases solides, sur l'apprentissage de la langue, sur des projets qui s'intègrent tout à fait à des problématiques actuellement débattues au Viêt Nam, comme par exemple le changement climatique et la pollution, l'urbanisation, la relecture du passé et de ses enseignements...

Ce premier bilan doit inciter l'AAFV à s'ouvrir davantage aux nouvelles générations, à apporter aide et soutien à tous les jeunes Français que les hasards de l'existence conduisent un jour à découvrir le Vietnam et ses habitants, sous différentes facettes : culturelles, scientifiques, économiques, historiques ou de solidarité...

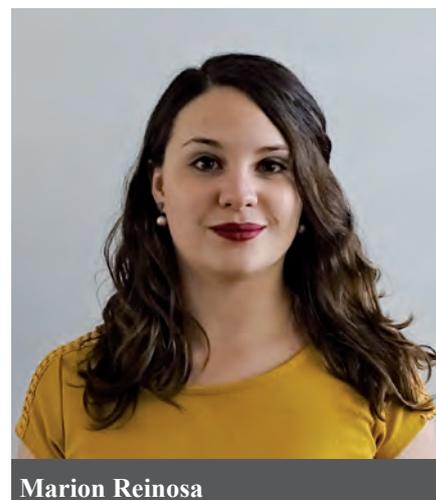
Patrice COSAERT  
Président du jury

## Habiter l'incertain : recherche exploratoire sur les manières d'habiter et de s'adapter au milieu dans le delta du Mékong

**H**abiter le delta du Mékong est une aventure. La vie s'y écoule au rythme de l'eau et évolue au fil des saisons et de la croissance du riz. Dans certains villages de la province d'An Giang, les habitants vivent de la terre pendant six mois, puis deviennent des pêcheurs le reste de l'année quand le Mékong décide, enfin, de sortir de son lit. Je dis « enfin », car cet événement fait, aujourd'hui, presque partie du passé, bien qu'il soit prometteur d'un peu de fraîcheur, d'une saison fertile et de

bonnes récoltes...

La vie le long du Mékong est en pleine transition, à l'image de ce qui se produit dans le reste du pays. Le Vietnam se développe vite, peut-être trop vite, et ne prête pas grande attention à ce qui est déjà là. Comme le rappelle Jean-Claude Pomonti (4), le Vietnam n'est pas une guerre, c'est un pays, « *une terre d'eau* » à travers laquelle, les Vietnamiens, ont toujours montré une capacité à aller de l'avant de façon ingénieuse, à s'approprier leur territoire et à s'adapter en toutes circonstances.



Marion Reinosa

Étant architecte, c'est cet aspect qui m'a encouragée à partir étudier à l'Université d'Architecture d'Hanoi en master afin d'aller à la rencontre de ces « *rois de la bricole et de l'appropriation* ».

## S'adapter, une obligation vitale

Les habitants du Mékong illustrent parfaitement cette capacité d'adaptation, de maîtrise des ressources, et d'un savoir-faire avec les moyens du bord. Mais aujourd'hui les temps changent. Les Vietnamiens ne rêvent plus que d'une vie « moderne », qu'à de grandes maisons, en béton de préférence et de type occidental, c'est-à-dire à un modèle complètement inadapté à un environnement changeant et à un climat de mousson. Il convient aussi de rappeler une donnée simple mais pas toujours facile à comprendre : un Vietnamien ne vit pas de la même façon qu'un Français ! Nous ne pouvons pas les blâmer pour cela, dans un monde où l'image et la surconsommation sont devenus rois.

Cependant, la situation dans le Mékong devient critique. La Banque mondiale, dans un rapport de mars 2018, prévoit 143 millions de déplacés climatiques pour 2050, dont près d'un tiers concerneront des populations d'Asie du Sud et du Sud-Est. Les deltas, territoires en mouvement et vulnérables, sont en première ligne des bouleversements en cours face au changement climatique et au réchauffement de la planète. Les effets directs sont aujourd'hui connus de tous : élévation du niveau de la mer entraînant la salinisation des terres, érosion, sécheresse et intensification des événements climatiques extrêmes.

Il faut ajouter à cela le fait que le Mékong est le théâtre de conflits géopolitiques en amont du fleuve avec pour première cause la quête énergétique des pays voisins qui ne cessent de construire des barrages hydroélectriques et réduisent ainsi le débit du fleuve dans le delta. Ces constructions accentuent le processus d'érosion et augmentent le risque nouveau des flash flood lorsque les barrages déversent leurs eaux en excédent lors de la saison des pluies, comme cela a été le cas en 2017 dans le centre et le nord du Vietnam.

Des solutions existent, comme le souligne la Banque mondiale, mais demandent aux acteurs locaux d'opter pour des politiques de résilience en termes de planification territoriale. Cette remarque va aujourd'hui à l'encontre des enjeux économiques locaux



De janvier à juin, le delta est sec. De juillet à décembre, le Mékong sort de son lit et inonde les terres au Vietnam et au Cambodge. Photo 1 : © Marion Reinoso, avril 2017, photo 2 : © Huynh Phuc Hau, septembre 2014.

à travers lesquels la production massive de riz et de crevettes transforme le paysage et amplifie de manière conséquente l'insécurité des populations face aux risques.

Aujourd'hui il faut donc s'interroger sur le devenir de ces quelque 21 millions de personnes qui peuplent le delta et dont la grande majorité se trouvent dans des situations de précarité avérée !

Des mouvements migratoires massifs vont avoir lieu et nous avons déjà un aperçu de leurs dramatiques conséquences en Europe. Une métropole comme Ho Chi Minh-Ville ne pourra pas continuer de croître indéfiniment et d'accueillir les déplacés du delta. Les villes ne sont pas en mesure d'absorber, sans conséquences, les flux migratoires et pourront difficilement résister aux transitions en cours. Les questions de l'habitat et de l'aménagement du territoire sont éminemment liées à ces perturbations. Pour les résoudre, il nous faudrait sans doute adopter une approche écologiquement et socialement plus durable. La clé du problème réside peut-être dans cette capacité d'adaptation des populations qui pourrait leur permettre de demeurer résilientes comme elles ont toujours su l'être auparavant... C'est dans cette optique, qu'en partenariat

avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et l'Université d'Architecture d'Hanoï ainsi que grâce au soutien sans limite des universités deltaïques de Can Tho et de Long Xuyen, j'ai entrepris un Projet de fin d'études en architecture dans la région de Chau Doc, afin d'étudier la vie avec le fleuve dans des villages précaires sur pilotis.

## S'approprier l'espace, une façon d'organiser son lieu de vie

Ces villages, souvent dénigrés et jugés inesthétiques, sont pourtant de véritables intermédiaires entre les hommes et leur environnement. « *Monstre de tôles* », à l'allure futuriste des *Walking Cities* d'*Archigram* <sup>(2)</sup>, flottant sur l'eau ou ancré dans le sol, la *Nha San* (littéralement maison à plancher de bois) est le fruit de la capacité des habitants du delta à s'adapter à leur milieu. Faisant montre d'une appropriation totale des espaces quelle que soit la situation rencontrée (sèche ou inondée), il s'agit d'un modèle d'habitat adapté au lieu, au climat et aux manières d'habiter. Ces maisons sont le témoignage d'une connaissance fine du territoire et d'une expérimentation locale au fil des ans.

(1) Jean-Claude POMONTI, 2015, *Vietnam : l'éphémère et l'insubmersible*.

(2) *Archigram* était en premier lieu une revue initiée par un collectif d'architectes britanniques dans les années 1960. Ils prônaient une architecture-pop inspirée de la science-fiction et de la B.D. fortement influencée par les utopies urbaines. Leur concept de *Walking City* est basé sur la ville vivante (*Living City*), organique et mécanique, à travers laquelle ils imaginent des cités mobiles, alternatives et plus humaines, en opposition à l'architecture moderne d'Après-guerre.

Du temps a été pris pour discuter avec les gens de leur habitat, de leur cadre de vie et de leur avenir. Cette démarche, basée sur le ressenti des habitants et dont les prémices ont vu le jour récemment en France face à l'échec des grands ensembles et de l'architecture standardisée, n'est à ce jour guère pratiquée au Vietnam. Ici, aux confins du pays, les gens n'attendent l'aide de personne : ils s'en sortent même fort bien, en accord avec leur territoire et leur mode de vie traditionnel ! On en veut pour preuve l'échec des actions de relocalisation des villages sur pilotis dans des espaces surélevés où des maisons de plain-pied attendent les gens, toutes pareilles, standardisées, vantées pour leur « sécurisation » face aux risques... Certaines familles sont retournées vivre dans leur ancienne maison, sur pilotis, près de l'eau, soi-disant moins sécurisée mais présentant plus d'opportunités, socialement et économiquement parlant. La population locale a développé une « culture du risque », et ne voit pas les inondations comme une menace mais comme des opportunités, des signes annonciateurs d'une bonne saison sèche. En effet, l'argumentaire du risque est ici éminemment politique car, dans le delta, la population s'installe parfois là où elle veut, bien souvent à proximité de l'eau, ce qui facilite les échanges et l'accès aux ressources naturelles, ce qui permet aussi d'échapper au contrôle des autorités locales.

### Village permanent et village provisoire

La *Nha San* résulte d'un processus de construction collectif. En général, il s'agit d'une auto-construction : les voisins et les

proches viennent aider à sa mise en œuvre ce qui fait de son édification un véritable processus social. Elle vient se greffer dans les interstices des espaces afin d'être la plus connectée possible au territoire. On habite « l'entre-deux ». On la trouve bien souvent dans des espaces de marge, entre la route et le fleuve ou le canal, ce qui lui permet d'avoir un accès direct aux grands axes de communications et aux pôles économiques, ainsi qu'un accès direct à la ressource en eau et aux mobilités qu'offre le fleuve.

Un village en particulier a permis ce travail : Ha Bao, situé à une dizaine de kilomètres de Chau Doc, en remontant le Bassac vers le Cambodge. Ce village connaît encore des inondations annuelles et la population a mis en place des systèmes d'adaptation remarquables, low-cost, grâce notamment à une stratification du village. On y trouve « le village au sol » et « le village suspendu » au sec, ainsi que « le village éphémère » en situation inondée.

Le premier, « le village au sec », n'existe qu'en saison sèche puis disparaît pendant les inondations. Le vaste espace, sous la maison, entre les pilotis, permet une vie de « quartier » avec des commerces, des activités de maraîchage et d'élevage, des aires de stockage ainsi que la pratique d'activités de loisirs (sieste à l'ombre, aire de jeux pour les enfants).

Le second, « le village suspendu », est permanent. Il a été créé pour permettre un accès direct aux habitations par la route principale. Il permet aussi à la vie de continuer quel que soit l'état du village.

Enfin, le village éphémère se met en place en cas d'inondations. On assiste alors à un

véritable « bricolage urbain » temporaire avec l'élaboration de petites structures (notamment les très populaires ponts des singes). Durant cette période, le village devient très agréable, il y fait plus frais, les déplacements se font en sampans et la pêche devient le meilleur moyen de gagner sa vie et de survivre.

Grâce à ces multiples lectures et à l'ingéniosité de ces habitants, Ha Bao nous a permis de comprendre ce modèle d'adaptation au milieu et de réfléchir au devenir de populations qui pourront se maintenir sur place dans un contexte de mutations pourtant profondes de la société vietnamienne et des modes d'habiter. L'observation et l'étude des relations entre les hommes et leur environnement à travers leur habitat se sont avérées être de véritables outils de recherche et de réflexion afin d'isoler des concepts locaux de résilience qui pourraient nous permettre de concevoir les espaces de vie de demain de la façon la plus durable et la moins perturbante possible dans les zones deltaïques.

Ce Projet de fin d'études en architecture a reçu les félicitations du jury et il m'a permis d'obtenir le diplôme d'architecte. Il me conduit à élaborer un sujet de doctorat au sein du Laboratoire de Recherche en Architecture de l'Ecole d'Architecture de Toulouse, toujours en partenariat avec le Vietnam. Ce projet de thèse est en continuité avec le diplôme. Il consistera à s'interroger sur les processus mis en place par les habitants en tant que clés d'anticipation pour un développement innovant et participatif dans les deltas vulnérables de l'Asie du Sud et du Sud-Est et en Afrique.

Marion REINOSA



Le village suspendu est permanent et permet aux habitants d'accéder directement à leurs habitations depuis la rue. Ils mènent ainsi une vie au calme, loin de la rue et dans la fraîcheur des arbres fruitiers.

©: Marion Reinos, avril 2017.

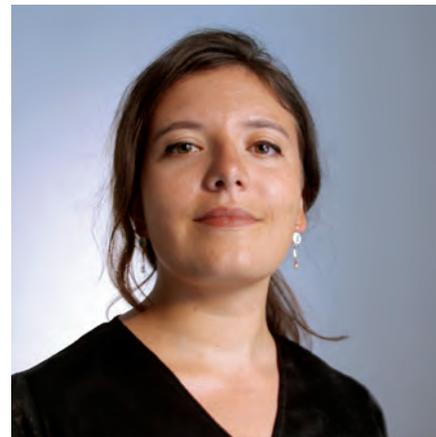
## La représentation de la ville dans l'art contemporain vietnamien

La représentation de la ville dans l'art contemporain vietnamien est un thème de recherche encore inédit qui porte sur la thématique de la ville au moyen de différentes techniques artistiques telles que la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation. C'est ce thème que j'ai pourtant choisi pour sujet du mémoire de recherche en 2<sup>e</sup> année de Master que j'ai soutenu en 2017 au CREOPS (Centre de Recherche en Extrême-Orient de Paris) à l'Université de Paris-Sorbonne. J'ai ainsi étudié 156 productions d'artistes vietnamiens contemporains qui nous donnent à voir Hanoi et Ho Chi Minh-Ville et j'ai mené dix entretiens avec quelques-uns d'entre eux. En comparant les œuvres de plus d'une vingtaine d'artistes, qui pour certains n'ont jamais été étudiés auparavant, je me suis retrouvée amenée à me poser les questions suivantes : que représentent les artistes quand ils choisissent la ville comme motif principal ? Quels sont les moyens techniques utilisés pour nous la présenter ? Quelles sont les raisons qui poussent ces artistes à s'intéresser à ce sujet ?

Notons tout d'abord que « *la ville comme paysage* » est un thème iconographique assez récent dans l'histoire de l'art vietnamien. Effectivement, mises à part les peintures de Bùi Xuân Phái (Hanoi 1929-Hanoi

1988), ce thème se fait rare avant les années 1990. En 1986, la politique du *Đổi mới* marque une rupture dans la société vietnamienne. Les villes se transforment et les arts se renouvellent. Ces deux facteurs peuvent expliquer pourquoi l'image de la ville est plus présente à partir de cette date. Contrairement à l'Europe, l'Asie du Sud-Est et le Vietnam en particulier connaissent un changement radical au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, alors que les villes occidentales ont connu leur transformation dès le tournant du xix<sup>e</sup> siècle, soit un siècle plus tôt. À Paris par exemple, c'est dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle que la ville se transforme le plus avec la création des voies ferrées et la construction des gares, la réalisation de grands travaux par le préfet Haussmann qui réorganise totalement l'urbanisme de la ville. Les impressionnistes témoignent alors de ces changements dans leurs toiles les plus célèbres et dressent le portrait d'une nouvelle société... En observant les mutations de Hanoi et de Ho Chi Minh-Ville, les artistes vietnamiens deviennent eux aussi des témoins de leur époque.

Il convient cependant de remarquer que les artistes vietnamiens présentent rarement ces villes dans leur totalité, mais sélectionnent des éléments qui ponctuent leurs paysages urbains. Donc, en s'inspirant de lieux qui appartiennent à des espaces



Julie Capuano

précis, ils donnent une image « morcelée »<sup>(1)</sup> de Hanoi et de Ho Chi Minh-Ville. Selon l'espace, les lieux représentés divergent. Une conséquence de ce que Kevin Lynch (Chicago 1918-Martha's Vineyard 1984) développe dans son ouvrage l'image de la cité<sup>(2)</sup>. Pour lui, chaque ville porte en elle sa propre « imagibilité » ce qui explique les raisons pour lesquelles les images changent selon la ville représentée. Selon la ville, des éléments sont plus visibles que d'autres et c'est ce qui attire le regard des artistes. De plus, je me suis rendue compte que lorsque les artistes décident de représenter Hanoi et/ou Ho Chi Minh-Ville, des images reviennent souvent et répondent à la manière dont ces deux villes sont pensées. Dans de nombreuses œuvres, Hanoi apparaît comme une ville traditionnelle et Ho Chi Minh-Ville comme une ville moderne et dynamique. Il existe également une autre famille



Figure 1. Nguyễn Mạnh Hùng, *Blue Sky, White Cloud, Yellow Sunshine*, huile sur toile, 100 x 200 cm, 2011, lieu de conservation inconnu. Site de l'artiste : <http://hung6776.blogspot.com/>

d'images dans le travail des artistes vietnamiens. Ces derniers créent en effet des « nouveaux paysages » en nous montrant des espaces qui ne sont que rarement voire jamais abordés. Cette notion de « nouveaux paysages » relève d'un phénomène appelé l'« artialisation », un concept développé par Alain Roger (né en 1936), dans son ouvrage *Court traité du paysage* <sup>(3)</sup>. Dans cet ouvrage, il explique que le pays n'est pas directement un paysage, il faut pour ce faire toute une élaboration artistique qui est rendue possible grâce aux arts. C'est par le phénomène d'artialisation que le pays devient paysage. Lorsque l'art n'imité pas la nature, il prend le contrôle sur celle-ci et modèle notre vision en proposant de nouvelles images. C'est par cette action que l'artiste fait du pays un paysage.

Afin d'illustrer mon propos, je fais le choix de présenter aux lecteurs de *Perspectives* trois œuvres, une huile sur toile, une peinture sur soie et une photographie, de trois artistes différents que j'ai eu la chance de rencontrer. Ces trois exemples reflètent mon point de vue sur ce que peut être

l'image de la ville dans l'art vietnamien contemporain.

Première œuvre : *Blue Sky, Yellow Sunshine, White Cloud* (figure 1). C'est une huile sur toile peinte en 2011 par Nguyễn Mạnh Hùng (né à Hanoi en 1976). Le personnage principal de cette peinture est le *khu tập thể* (KTT), concept que nous pouvons traduire par « unité d'habitation collective » et que nous pouvons rapprocher de nos logements sociaux.

En plaçant le logement au centre de la composition et en utilisant une perspective oblique, les points de fuites se trouvent alors aux deux extrémités de la structure. Cette mise en scène allonge l'architecture qui semble ne jamais devoir se terminer. De même, une dimension surréaliste est donnée à cette œuvre car l'artiste déconnecte le bâtiment de son contexte. Effectivement, le KTT ne se trouve plus à Hanoi mais dans un désert. Ce phénomène est renforcé par l'usage de couleurs vives et contrastées. Ensuite, l'artiste représente très clairement la vétusté du bâtiment par les nombreux détails de la façade. Il est important de souligner que, construites en 1970 par des autorités aux moyens très limités en raison de la priorité accordée fort logiquement à l'effort de guerre, ces habitations s'avèrent avec le temps assez peu adaptées aux besoins d'une population dont le niveau de vie s'élève : les surfaces apparaissent trop réduites et les sanitaires mis en commun apportent une promiscuité importante et suppriment toute intimité. Néanmoins, l'artiste ne cherche pas seulement à nous montrer les désagréments inhérents à ce type d'habitation, mais les côtés positifs qui en résultent <sup>(4)</sup>. Puisque les KTT ne conviennent plus, les Vietnamiens les ont adaptés à leurs besoins en ajoutant une multitude d'éléments que l'on retrouve sur la peinture. Citons par exemple les pièces supplémentaires et les ballons d'eau chaude. Donc, l'artiste montre la manière dont les Vietnamiens sont capables de réagir comme le suggère le bâtiment qui est légèrement replié sur lui-même et qui semble capable de se défendre d'atteintes venues de l'extérieur. Cette propension à l'autodéfense est de plus renforcée par l'utilisation d'une iconographie militaire comme le montre les sacs de jute et l'image du KTT. En effet, le bâtiment ressemble plus à une barricade qu'à un immeuble d'habitation avec cet amas d'objets qui jonchent la façade.

Pour finir, j'aimerais attirer l'attention du lecteur sur le titre même du tableau *Blue Sky, Yellow Sunshine, White Cloud* qui semble bien banal à première vue. Pourtant, la signification profonde du titre est très forte puisqu'il fait directement référence à toutes les peintures réalisées à la

gloire du Vietnam <sup>(5)</sup> qui représentent toujours des ciels bleus, des soleils éclatants et des nuages blancs, des paysages idylliques donc faisant référence au bien-être de la population.

Deuxième œuvre : *Superconductor XVI* (figure 2). Il s'agit d'une peinture sur soie réalisée en 2006 par Nguyễn Thế Sơn (né à Hanoi en 1978). Cette œuvre appartient à une série composée d'une trentaine de tableaux. A travers un sujet contemporain, la ville, l'artiste utilise trois éléments traditionnels ; la peinture sur soie, la calligraphie et la « double-signature ».

La peinture sur soie est un médium traditionnel, et l'artiste tente de réhabiliter cette technique trop souvent utilisée selon lui, pour peindre des scènes traditionnelles <sup>(6)</sup>. Nguyễn Thế Sơn utilise également une autre méthode traditionnelle, la calligraphie, qui est ici détournée. Effectivement, on reconnaît l'économie et la rapidité du trait que l'artiste utilise pour nous donner à voir l'un des nombreux haut-parleurs de la capitale attachée à son poteau électrique. De plus, à certains endroits le pinceau qui est plus ou moins appuyé laisse apparaître des traits plus ou moins épais. Mais aussi, nous pouvons remarquer que l'artiste utilise une « double signature » c'est-à-dire qu'il signe à la fois en *quốc ngữ* et en caractères sino-vietnamiens. Léon Vandermeersch, un sinologue français né en 1928, souligne le retour de la double signature dans l'art contemporain vietnamien <sup>(7)</sup>. En utilisant ces deux systèmes d'écriture, les artistes essaient de se rapprocher de l'époque des premières générations d'artistes formées par l'École des Beaux Arts d'Indochine. Un élément que Nguyễn Thế Sơn a lui-même évoqué lors d'un entretien.

Tout en utilisant des procédés traditionnels, l'artiste questionne la société d'aujourd'hui en représentant le haut-parleur, l'une des formes traditionnelles essentiellement locale de diffusion de l'information officielle et de la vie courante.

Troisième œuvre : *Farmer's Friend* (figure 3). Il s'agit d'une photographie prise en 2009 par Phan Quang (né dans la province de Binh Dinh en 1976). Cette œuvre évoque la transition du milieu rural au milieu urbain de la population originaire des campagnes. Une problématique qui fait écho au propre parcours de l'artiste qui est originaire d'un petit village du centre du Vietnam et qui vit actuellement à Ho Chi Minh-Ville <sup>(8)</sup>. Cette photographie, très soignée dans sa mise en scène, présente deux fermiers sur le toit d'un immeuble <sup>(9)</sup>. La couleur grise de la ville contraste avec le vert vif de la rizière. Au premier plan, un homme est allongé regardant le ciel et au second plan, un homme assis regarde droit



Figure 2 : Nguyễn Thế Sơn, *Superconductor XVI*, couleurs naturelles sur soie, 96 x 53 cm, 2006, Art Vietnam Gallery, Hanoi. Source : site internet de la Art Vietnam Gallery, Hanoi: <http://www.artvietnamgallery.com/catalog.php?page=artist&aid=86>



Figure 3 : Phan Quang, *Farmer's Friend*, tirage numérique, 40 x 60cm, 2009, lieu de conservation inconnu.  
Source : *a Farmer's Diary*, Pham Quang (catalogue d'exposition, du 14 au 30 octobre 2010, Hô Chi Minh-Ville, Galerie Quynh), n. p.

devant lui et semble fixer le spectateur. Un échange se crée alors entre cet individu et nous-mêmes. La nudité sur cette photographie est surprenante car au Vietnam, elle n'est pas autorisée. Cependant, elle n'est pas clairement affichée puisque les deux hommes sont cachés, l'un par la rizière et le second par l'arrosoir. Deux éléments qui font d'ailleurs référence au milieu rural et qui contrastent avec le décor de la photographie, la ville. De plus, un aspect surréaliste est donné à cette image puisqu'en pleine ville pousse une rizière. Un tour de force de Phan Quang qui a planté du riz sur le toit d'un immeuble et qui a dû attendre trente jours pour que le riz atteigne une taille suffisante.

A travers l'esthétisme de la ville mêlé à celui de la campagne, l'artiste cherche à montrer la désillusion d'une population qui ne trouve pas sa place. Il fait une comparaison très forte avec la cage à oiseaux car pour lui, ces individus sont enfermés dans la ville comme des oiseaux en cage.

Cette trop brève présentation ne donne qu'un petit aperçu de ce que l'on trouve aujourd'hui dans l'art contemporain vietnamien. Mais à travers ces trois œuvres, on remarque la diversité des techniques et des moyens utilisés pour nous montrer la ville. Cependant, nous pouvons remarquer qu'en dépit de leurs différences, ces trois artistes

utilisent la ville pour porter une critique de la société actuelle. Représenter la ville n'est jamais un choix anodin. Même si la critique n'est pas explicite, j'ai pu comprendre, grâce à leurs explications, qu'ils portaient tous un regard peu amène sur les villes. Nguyễn Mạnh Hùng, qui habite maintenant à Saigon et parvient à vivre de son art, dénonce le discours officiel, et montre le mode de vie d'une partie de la population. Nguyễn Thế Sơn qui vit toujours à Hanoi et parvient à y vivre de son art, condamne le contrôle des autorités. Phan Quang, enfin, habite désormais à Saigon, mais il y est contraint, en tant que photographe indépendant, de participer à différentes sortes de projets, à réaliser par exemple des photographies pour des

hôtels. Il attire notre attention sur les difficultés de la transition urbaine. Même si toutes ces critiques ne sont qu'implicites, donnée essentielle lorsque l'on habite dans un pays où diverses formes de censure existent encore, elles sont bien présentes. En guise de conclusion, j'aimerais rappeler au lecteur que, même si ces œuvres sont des images de la ville, elles ne sont pas des représentations fidèles de Hanoi ou de Ho Chi Minh-Ville. Elles ne sont pas des illustrations rationnelles de la réalité puisqu'elles sont le résultat de l'imagination de chacun des artistes. Ces derniers décident en fonction de leur libre arbitre d'attirer ou non notre attention sur des données qui les ont sensibilisés.

Julie CAPUANO

- (1) Sansan, Pascal (dir.), *Le paysage urbain, représentation, signification, communication*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 44.
- (2) Lynch, Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1998.
- (3) Roger, Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Editions Gallimard, 1997.
- (4) Entretien réalisé avec l'artiste en mars 2017.
- (5) Entretien réalisé avec Nguyễn Mạnh Hùng en mars 2017.
- (6) Entretien réalisé avec Nguyễn Thế Sơn en mars 2016.
- (7) Xiaohong Li, Léon Vandermeersch et Antoine Gournay (CREOPS, Paris-IV Sorbonne et INHA) Colloque international « La calligraphie dans les pays sinisés : art de la main, art de l'esprit », le 15 décembre 2015.
- (8) Nguyễn Mạnh Hùng, Entretien réalisé avec Phan Quang en mars 2017
- (9) Contre une vingtaine de dollars, ces deux individus ont acceptés de poser pour l'artiste.

## Hàm Nghi (1871-1944) L'empereur vietnamien qui aimait les arts

La vie et l'œuvre de Hàm Nghi, récemment étudiées dans le cadre de ma thèse de doctorat, sont encore peu connues. Je remercie vivement l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne (AAFV) de me permettre, par la publication de cet article, de faire connaître les résultats de mes recherches aux membres de l'association et plus généralement à la communauté vietnamienne de France. Je la remercie aussi de m'avoir décerné ce Grand Prix « Jeunes talents » qui me permettra de poursuivre mes recherches sur les artistes vietnamiens.

L'histoire du jeune empereur vietnamien qui résista à l'instauration du protectorat français en Indochine dans sa jeunesse puis devint un artiste lors de son exil en Algérie est méconnue. Pour les Vietnamiens d'aujourd'hui, Hàm Nghi est pourtant devenu un symbole...

### Un tout jeune empereur

En 1884, année où le tout jeune empereur Hàm Nghi – il a alors 13 ans – monte sur le trône, la situation politique en Indochine est délicate : les Français mettent en place le protectorat sur l'Annam et le Tonkin <sup>(1)</sup>, tandis que l'État vietnamien traverse une crise nationale et dynastique <sup>(2)</sup>. Hàm Nghi ne règne qu'un an : en juillet 1885, l'un de ses deux régents, Tôn Thất Thuyết, décide d'attaquer la garnison française à Huế, mais les Français ripostent et prennent le dessus. La Cour toute entière prend la fuite dans un



Anonyme, *Portrait de Hàm Nghi*, 1896. Fonds Capek (collection particulière).

grand désordre, avant de revenir quelques jours plus tard, tandis que Thuyết emmène l'empereur dans les montagnes du centre de l'Annam et lance la résistance contre la colonisation française. Hàm Nghi en devient le symbole. Entraîné d'abord par son régent, Hàm Nghi prend les rênes de la résistance au bout d'un an et demi, lorsque Thuyết part demander son soutien à la Chine. Les Français intronisent alors Đông Khánh, frère aîné d'Hàm Nghi. Cinq souverains se succéderont après Hàm Nghi, mais sans réel pouvoir, jusqu'à Bảo Đại, qui abdiquera en 1945.

En octobre 1888, après trois ans de lutte contre les Français, soutenu par une partie du pays qui le reconnaît comme souverain légitime et se soulève régulièrement contre la présence française, le jeune empereur est trahi par Trương Quang Ngọc, à qui était confiée sa garde. Celui-ci organise sa capture et le livre aux Occidentaux. Le gouvernement français décide alors d'éloigner Hàm Nghi du foyer indochinois de la résistance anticoloniale. Sa déportation en métropole ne pouvait cependant être envisagée : l'opinion publique française aurait pu y trouver prétexte à une critique renouvelée de la politique coloniale de la France en Indochine. C'est donc l'Algérie, partagée en trois départements français depuis 1848, qui est choisie comme terre d'exil.

### Le « Prince d'Annam » à Alger

En janvier 1889, Hàm Nghi débarque à Alger. Le Gouverneur général s'attend à accueillir un homme dans la force de l'âge : il découvre un jeune homme de dix-huit ans, chétif, souffrant de crises de paludisme qu'il a contracté dans les montagnes. Touché par ce garçon à l'aspect fragile, il organise un exil plutôt confortable à celui qui symbolise pourtant la lutte anticoloniale... Dès son arrivée, Hàm Nghi est installé dans une villa de style néo-mauresque à El-Biar, petite commune située sur les



Amandine Dabat

falaises au-dessus d'Alger, un lieu de villégiature des familles de la haute société française. Sa pension, prélevée sur le budget de la Cour d'Annam, est suffisante pour lui éviter d'avoir à travailler. Le gouvernement français l'autorise à acheter un appareil photographique et à pratiquer la chasse, tout en lui permettant de se promener, toujours accompagné, dans la campagne autour de sa villa. Celui que tout le monde appelle désormais « Prince d'Annam » est introduit dans la haute société d'Alger et reçoit l'éducation des jeunes aristocrates de son époque. Il a un professeur de français, qui lui enseigne également la littérature et l'histoire : le prince s'intéresse de près à l'histoire de Napoléon Bonaparte, un destin qui lui semble proche du sien dans l'exil : « *En ce moment je lis le Mémorial de Sainte-Hélène, mon sang bouillonne d'indignation en voyant la façon dont l'Angleterre a agi envers le grand homme. C'est un malheureux, et je puis ajouter que ce n'est pas le seul* » <sup>(3)</sup>. Il poursuit également ses études littéraires chinoises, entrepris à la Cour d'Annam. Il prend aussi chaque semaine des leçons de violon, tandis que l'orientaliste Marius Reynaud lui enseigne la peinture et le dessin académiques.

À partir de 1893, le gouvernement français autorise Hàm Nghi à se rendre en métropole pendant les trois mois d'été, et cela presque tous les deux ans. L'exilé suit des cures à l'hôpital thermal militaire de Vichy, il se rend à Paris, visite les Salons et les expositions, et rencontre des artistes et des intellectuels. Judith Gautier, fille de Théophile Gautier, devient une amie très proche, avec qui il échange sur les plans littéraire et artistique. À partir de 1899, Hàm Nghi prend des cours de sculpture auprès d'Auguste Rodin <sup>(4)</sup>.

En 1904, Hàm Nghi a trente-trois ans. Il épouse une jeune Française, Marcelle Laloë, fille d'un magistrat, Président de Chambre à la Cour d'Alger, avec qui il a

trois enfants, deux filles puis un fils. Le couple éduque ses enfants dans la culture française et la religion catholique. L'exilé aurait dit un jour à ses enfants « *Vous ne serez jamais de bons Annamites, alors soyez de bons Français* ». À juste titre : comment envisager un avenir paisible pour eux ailleurs qu'en métropole, quand on est avant tout un déporté politique ?

Sur une photo ancienne de ces années-là, on le découvre posant dans son costume princier. Son visage, sa posture, révèlent une volonté farouche de garder sa dignité dans l'exil.

### Prisonnier de la France

En dépit de ses confortables conditions d'exil, Hâm Nghi était toujours considéré comme un prisonnier de la France et un dangereux ennemi de la colonisation par le gouvernement français de métropole et d'Indochine. À plusieurs reprises, ce dernier l'accusa à tort de vouloir s'enfuir ou de communiquer avec ses partisans en Indochine, et demanda régulièrement au Gouvernement général (le représentant du pouvoir colonial sur place) de lui rendre la vie plus dure. Les gouverneurs successifs à Alger, ainsi que le réseau de ses amis, hommes politiques et

officiers, protégèrent Hâm Nghi à de nombreuses reprises de ces soupçons.

Malgré sa relative liberté, l'ancien empereur était suivi en permanence lorsqu'il se déplaçait dans Alger ou en métropole et son courrier était contrôlé. Si cette surveillance s'allégea à partir de 1904, date de son mariage, l'exilé restait un danger potentiel. En 1922, lors de la visite de l'empereur d'Annam Khai Dinh à Paris, on interdit à Hâm Nghi de se rendre en métropole, de peur qu'ils ne se rencontrent et fomentent un complot.

Hâm Nghi souffrit toute sa vie d'être loin de son pays natal. Sa correspondance montre à quel point il voulait revenir en Annam. Cela ne lui fut jamais accordé. En revanche, il parvint, en passant par des amis vivant à Alger, à envoyer et recevoir du courrier d'Indochine, ce qui lui était pourtant totalement interdit. Il envoya ainsi des cadeaux à ses proches, et les aidait parfois financièrement, tandis qu'il recevait des denrées comme du thé, du tabac, ainsi que divers objets vietnamiens.

De leur côté, ses amis de métropole lui envoyaient différentes parutions sur l'Indochine. A ceux qui avaient l'opportunité de voyager entre l'Algérie française et l'Extrême-Orient, officiers ou missionnaires, il

commandait notamment des livres en chinois et des instruments de musique, la grande passion de sa vie avec la peinture.

### L'art, un remède à l'exil

« *Quand je pense que encore un an a passé et que je suis déjà dans ma neuvième année d'exil et que j'en ai encore jusqu'à quand je n'en sais rien ; et peut-être jusqu'à la mort* » <sup>(5)</sup> écrit Hâm Nghi en 1897. Cette souffrance, il va la sublimer dans l'art, remède à sa solitude, à la douleur de son exil et à la nostalgie de sa terre natale. En 1901, il écrit encore à un ami : « *Ainsi moi, quand je sens venir le spleen, j'attrape vite ma palette et je file au milieu des champs. Là je passe des heures entières à admirer et à essayer de rendre toutes les belles choses que je puis voir. Vous allez me dire que tout le monde n'est pas peintre. Mais on peut avoir un sentiment artistique sans s'occuper de la peinture. Tout ce bavardage pour vous dire combien la peinture me procure de distractions aussi m'accroché-je à elle corps et âme. Sans cela je ne saurais que devenir, tant j'ai trouvé comme vous la vie excessivement monotone* » <sup>(6)</sup>.

Célébrer la nature fut ainsi l'une de ses grandes passions. De nombreuses huiles sur



Hâm Nghi, *Le vieil olivier*, 1905, huile sur toile, 35,5 x 46 cm. Collection particulière. Photographie d'Amandine Dabat.

toile de Hâm Nghi, réalisées aussi bien en atelier qu'à l'extérieur, sont marquées par la présence récurrente d'un ou de plusieurs arbres au premier plan, souvent mis en exergue sur le côté gauche du tableau, comme c'est le cas dans l'huile sur toile intitulée *Le vieil olivier*, datée de 1905, qui fut exposée en 1926 à la galerie Mantelet (Colette Weil), rue de la Boétie à Paris. L'influence des nabis, avec les aplats de couleur cernés qui caractérisent ce style est tout à fait reconnaissable sur cette toile, notamment à travers la manière dont Hâm Nghi a cerné le tronc de l'arbre au premier plan de la toile, en appliquant tout d'abord le cerne puis en remplissant la surface créée à l'aide de petites touches. Dans une lettre à un ami, il affirme : « Ces travaux [...] font pour ainsi dire partie intégrante de ma vie ; je lis sur mes tableaux la vicissitude de mes tristes pensées, ma joie et mes mille nuances et je repasse un à un tous les plis de mon cœur, et c'est pour moi une source où je puise : et encouragement et consolations »<sup>(7)</sup>.

Les tableaux de Hâm Nghi sont, pour la plupart, exempts de personnages. Lorsqu'ils sont présents, ils sont justes esquissés, ce qui renforce la sensation de solitude. En revanche, si la majeure partie des huiles sur toile sont des paysages, toutes les sculptures de Hâm Nghi représentent des figures humaines. Ainsi une représentation d'Eve : cette sculpture en bronze représente une femme nue, debout, dans un léger *contrapposto*, la tête posée sur le bras droit replié, la main gauche tenant une pomme, les cheveux dénoués dans le dos. Cette figuration d'Eve est fortement influencée par Auguste Rodin à qui Hâm Nghi emprunte le traitement du bronze et la nervosité, tandis que son traitement des masses découle visiblement de la technique adoptée par le sculpteur Aristide Maillol.

Commencée en 1899 auprès d'Auguste Rodin, la pratique de la sculpture par Hâm Nghi connaît son apogée dans les années 1920. Les sujets des œuvres présentées dans le catalogue de l'exposition qui eut lieu en 1926 à la galerie Mantelet sont explicites. L'ensemble des huiles sur toiles présentées sont des paysages, tandis que toutes les sculptures sont des figures humaines. Cette opposition marque sans doute une rupture



Hâm Nghi, *Eve*, 1925, sculpture en bronze, 52 cm. Collection particulière. Photographie d'Amandine Dabat.

entre deux mondes : celui du rêve et de la nostalgie reflété par la réalité intériorisée des huiles sur toiles, et celui de la réalité des êtres qui entourent l'artiste, figurés en trois dimensions.

### Une œuvre méconnue

Hâm Nghi fut considéré toute sa vie comme un homme politique par le gouvernement français. Pourtant, au fil des ans, il tenta de se défaire de cette étiquette, en créant à travers l'art un espace privé qui n'avait aucun lien avec sa vie publique. C'est probablement pour cette raison qu'il ne consentit jamais à vendre ses œuvres. Il montrait également très rarement ses travaux, qui ne furent exposés que trois fois. La première au musée Guimet en

1904, où fut présentée une série de pastels ; la deuxième en 1909 à la galerie Devambez, située au 43 boulevard Malesherbes, à Paris, où il exposa ses dessins ; la troisième exposition, en 1926, à la galerie Mantelet, où il présenta des pastels, des huiles sur toiles et des sculptures.

Dans l'élogieuse préface du catalogue de l'exposition de 1926 rédigée par l'historien G. Lenotre, spécialiste de la Révolution française et ami de l'empereur artiste, Hâm Nghi est présenté comme un ancien empereur devenu un artiste confirmé. Le portrait est flatteur : « Il était né profondément artiste ; la peinture et la musique eurent, les premières, raison de son isolement volontaire. (...) Avec son esprit pénétrant, son intelligence très vive et aussi son obstination au travail, il s'essaya dans ces deux arts, reçut des conseils de maîtres illustres, qu'étonnaient ses singulières dispositions. (...) Quant à l'œuvre artistique du Prince d'Annam, il serait superflu de l'apprécier ici puisqu'il a consenti à exposer ses tableaux et ses modelages que les amateurs peuvent ainsi juger à loisir ; ils y reconnaîtront un sens singulièrement pénétrant de la nature ; un faire "très particulier, dénué de toute servitude d'école" »<sup>(8)</sup>.

En 1962, la maison familiale d'Hâm Nghi à Alger fut pillée et brûlée : la plupart de ses peintures et sculptures fut alors détruites. Aujourd'hui, seule une centaine d'œuvres de Hâm Nghi ont été conservées, très peu au regard de ce qu'il a produit. Les œuvres rescapées sont celles qui ont été conservées par ses enfants, installés en métropole, ou encore celles qu'il avait offertes à ses amis.

### Le héros vietnamien

L'originalité de Hâm Nghi artiste est bien son approche pluridisciplinaire de l'art et sa volonté délibérée de choisir des sujets picturaux non marqués politiquement. De ses influences croisées vietnamienne et française, de sa souffrance d'exilé, est née une œuvre tout à fait particulière, talentueuse et empreinte d'une grande nostalgie.

Son engagement politique comme empereur résistant, puis la passion qu'il mit dans l'exercice des arts révèlent une personnalité extrêmement touchante et finalement très forte : Hâm Nghi parvint à résister à l'épreuve de l'exil et de tout ce qui le rattachait à elle avec une grande dignité.

Aujourd'hui, l'empereur déchu fait encore figure de héros pour les Vietnamiens : il est le premier des trois empereurs qui ont lutté contre le pouvoir colonial. En cela, il reste un symbole. Une de ses huiles sur toile, vendue à Drouot en 2010, a donné lieu à de nombreux articles dans la presse vietnamienne, suscitant fortement l'intérêt des Vietnamiens du Vietnam et de la diaspora. L'histoire et l'œuvre de Hâm Nghi restent encore à découvrir.

Amandine DABAT

(1) Le 6 juin 1884, le traité de protectorat Patenôtre a établi les conditions du protectorat français sur l'Annam et le Tonkin.

(2) Charles Fourniau, *Annam Tonkin 1885-1896. Lettrés et paysans vietnamiens face à la conquête coloniale*, Paris, L'Harmattan, 1989.

(3) Brouillon de lettre de Hâm Nghi au Colonel de Vialar, le 8 mars 1897. Archives privées.

(4) Claudie Judrin, Monique Laurent, *Rodin et l'Extrême-Orient*, Exposition au Musée Rodin, 4 avril- 2 juillet 1979, Paris, 1979, p. 111.

(5) Brouillon de lettre de Hâm Nghi au Colonel de Vialar, 24 décembre 1897. Archives privées.

(6) Brouillon de lettre de Hâm Nghi à Monsieur Murat, 12 août 1901. Archives privées.

(7) Brouillon de lettre de Hâm Nghi au Colonel de Gondrecourt, 1<sup>er</sup> janvier 1897. Archives privées.

(8) Catalogue d'exposition, Exposition du Prince Tô-Xuan (Prince d'Annam), du 15 au 27 novembre 1926, Galerie Mantelet - Colette Weil - Paris, Cartons verts, Institut National d'Histoire de l'Art (Paris), 1926.

## La fête du Têt vietnamien

De nos jours, il existe deux grands types de calendrier, les calendriers solaire et lunaire. Le calendrier lunaire comporte 12 mois pour un total de 354 jours. L'année lunaire est donc plus courte que l'année solaire. Plus complexe aussi, elle est décalée par rapport aux saisons. Si le calendrier solaire, qui suit les saisons, est un calendrier dont les dates indiquent la position de la terre dans la révolution autour du soleil, en revanche le calendrier lunaire est réglé par les phases de la lune. Un mois dans ce calendrier représente une lunaison. Une année lunaire comprend 12 lunes et même 13 lunes tous les douze ans. C'est pourquoi le Nouvel An asiatique (Fête du Têt au Vietnam) n'est jamais à la même date.



La fête du Têt de l'Union Générale des Vietnamiens de France.

**D**ans l'histoire ancienne de l'Asie, les paysans vivaient et cultivaient les champs en observant la lune : sa forme et sa couleur peuvent influencer le climat. Le premier jour du mois, c'est la nouvelle lune et le 15<sup>e</sup> jour, c'est la pleine lune. Au Vietnam, pour beaucoup de gens les coutumes sont toujours bien présentes ; ils font la prière ce jour-là devant l'autel familial ou se rendent dans les pagodes. Il s'agit donc à l'origine d'un calendrier agricole. Depuis la nuit des temps, les Vietnamiens, inspirés des coutumes chinoises, ainsi que de nombreux peuples d'Asie, influencés au cours de l'histoire par cette

tradition, fêtent le Nouvel An à la même date que les Chinois : c'est le cas du Vietnam, de la Malaisie, Singapour, Taïwan, l'Indonésie, la Corée du sud, les Philippines.

### A propos du calendrier lunaire

Les signes du Zodiaque occidental dépendent du soleil. Le cycle chinois est aussi de 12, mais 12 années au lieu de 12 mois. Les signes dépendent de la lune ou plutôt des années lunaires. Ils défilent toujours dans le même ordre. Selon les horoscopes chinois, il existe douze animaux dans un cycle. Cela commence par le Rat (...1948, 1960, 1972...), le Buffle (...1949, 1961, 1973...), le Tigre (...1950, 1962, 1974...), le Chat (...1951, 1963, 1975...), le Dragon (...1952, 1964, 1976...), le Serpent (...1953, 1965, 1977...), le Cheval (...1954, 1966, 1978...), la Chèvre (...1955, 1967, 1979...) le Singe (...1956, 1968, 1980...), le Coq (...1957, 1969, 1981...), le Chien (...1958, 1970, 1982...), le Cochon (...1959, 1971, 1983...).

Le Nouvel An de cette année est sous le signe du Chien. Le Chien est le 11<sup>e</sup> signe du Zodiaque chinois. C'est un animal sympathique, intelligent et fidèle. Il a une approche binaire de la vie et de ses relations avec les autres etc. Parmi les « Chiens » célèbres, on trouve le moine Tang (602-664). Moine bouddhiste chinois très érudit, grand voyageur et traducteur. Il est allé en Inde pour obtenir les scripts bouddhistes et les ramener en Chine. Il a traversé le désert de Gobi et suivi la route de Soie. Ce voyage a duré 17 ans. Autres « Chiens » célèbres, Isaac Newton, Benjamin Franklin, Bernard Lavilliers, Jane Berkin...



SE Nguyen Thiep, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France et Anne Hidalgo, maire de Paris

## Le Têt organisé à l'Hôtel de Ville de Paris

Cette année, le Nouvel An chinois (la Fête du Têt pour les Vietnamiens) a commencé le 16 février 2018 et l'année se terminera le 4 février 2019. C'est donc l'Année du Chien appelée *Mau Tuat*.

Le Têt est le festival le plus important pour les Vietnamiens au pays et pour la communauté vietnamienne en France et dans le monde entier. Il est la plus grande fête traditionnelle.

Dans la soirée du 12 février 2018, le Têt a été solennellement célébré à l'Hôtel de Ville de Paris avec la participation d'environ un millier de personnes. La fête a été organisée par l'Ambassade du Vietnam en coordination avec la Mairie de Paris. C'était la quatrième fois que le Têt traditionnel était célébré dans ce somptueux palais. L'Année du Chien a été fêtée avec trois jours d'avance dans une ambiance extraordinairement chaleureuse en ce lieu historique et prestigieux. À l'entrée de la galerie, on pouvait contempler un bel autel de cinq fruits différents (*Ngu Qua*).

La soirée a commencé par le discours de l'ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France. SE Nguyen Thiep a fait part de son émotion d'accueillir la communauté vietnamienne, les amis français et étrangers venus partager un grand événement de l'année dans la joie et le plaisir. Puis la Maire de Paris, Anne Hidalgo, a adressé ses meilleurs vœux de Nouvel An à la communauté vietnamienne qui, forte de son identité culturelle et de ses traditions, est bien intégrée à la vie sociale, contribuant ainsi notamment à la richesse culturelle de la Ville de Paris. Un programme artistique a proposé des chants, des danses et des spectacles variés.

Puis ce fut le tour de la gastronomie et de l'esprit de famille, avec un traditionnel et



Le Têt de Linagora. 2<sup>e</sup> à partir de la gauche SE Nguyen Thiep, ambassadeur de la RSV, 4<sup>e</sup> à partir de la droite Stéphanie Do, députée de la 10<sup>e</sup> circonscription de Seine-et-Marne, et 3<sup>e</sup> à partir de la droite SE Madame Tran Thi Hoang Mai, ambassadrice de la RSV auprès de l'UNESCO.

chaleureux buffet : galettes de riz (Bánh Chung), nems, rouleaux de Printemps, pâté de porc pilé et bouilli, riz cantonnais, crevettes, etc.

La soirée s'est passée dans une ambiance de joie. C'était le rassemblement de Vietnamiens de plusieurs générations différentes attachés au Vietnam, à la tradition et à l'esprit de famille. Le Nouvel An est aussi marqué par l'arrivée du printemps (fête de la première aurore). C'est pourquoi le passage au Nouvel An est l'occasion d'une célébration particulière, la Fête du Têt, au cours de laquelle les gens se réunissent en famille et également avec leurs amis français et étrangers. Aujourd'hui comme autrefois, elle est une fête, avec ses réjouissances, que tous les Vietnamiens ne sauraient manquer.

### Le Têt célébré au Pavillon Baltard

Le 17 février 2018 était le deuxième jour de l'Année du Chien. La communauté vietnamienne, à l'initiative de l'Union Générale des Vietnamiens de France (UGVF) et

d'autres associations comme l'Union des Etudiants Vietnamiens en France (UEVF), l'Union des Jeunes Vietnamiens de France (UJVF), l'Association des Architectes Vietnamiens en France (AAVF),... a organisé une grande rencontre, avec la participation de plus de 1800 personnes, au Pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne (94) pour célébrer le Nouvel An : événement traditionnel pour les Vietnamiens vivant en région parisienne qui dure depuis de longues années.

Parmi les 300 invités vietnamiens, français et étrangers, étaient présents l'ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, Nguyen Thiep, et son épouse, l'ambassadrice de la RSV auprès de l'UNESCO, Tran Thi Hoang Mai, et des représentants de ministères, de collectivités territoriales et d'associations.

La fête a commencé par un programme artistique varié qui a duré deux heures et demie avec deux parties : d'abord les spectacles donnés par les Vietnamiens de plusieurs générations qui vivent en région parisienne (la chorale Hop Ca Que Huong, le spectacle « Retour à la Source », les chants et les danses) ; puis la deuxième partie avec les artistes venus de Ho Chi Minh-Ville.

La fête a duré jusqu'à 2 h du matin avec des activités variées : espaces des jeux, attractions pour les enfants, réception pour les invités. Les enfants ont présenté aux invités et à tout le monde leurs vœux en chansons. En retour, ils ont eu leurs pochettes de *Li Xi* (signe de chance pour le Nouvel An), souvent de couleur rouge.

Ce jour de fête, le Pavillon Baltard était devenu un petit village vietnamien avec ses temples, ses bambous et ses petites maisons. Ces belles images connues rappellent toujours de bons souvenirs d'enfance, la famille et surtout le village natal. Vivant loin du Vietnam, le cœur de chaque Vietnamien rebat fort à chaque fois que la fête du Têt revient.

Mai LINH



Alexandre et Céline Zapolski (Linagora), sponsors du Grand Prix « Jeunes talents » de l'AAVF

## 1968, l'année des grandes manif's pour le Vietnam

Le soutien au Vietnam en lutte aura été, pour deux générations de Français, la grande école de l'internationalisme. Cette terre, foulée depuis 1940 par les bottes japonaises, françaises, américaines, sud-coréennes, australiennes, cette terre qui a connu tant de Guernica, de Lidice, d'Oradour, avait besoin de notre solidarité. « *Regardez travailler les bâtisseurs de ruines* » avait écrit Eluard à propos de l'Espagne. Au Vietnam, une partie du monde libre n'a eu de but, trente années durant, que de bâtir des ruines.

Qui a pu oublier les reportages dans *L'Huma* de Théo Ronco, sous les bombes, à Hanoi ou ailleurs ? Les articles et les photos de Roger Pic dans le *Nouvel Obs* d'alors ? De Jean-Claude Pomonti dans *Le Monde* ? Qui a pu oublier les Mutus <sup>(1)</sup> avec Madeleine Riffaud ? Cette femme, frêle, aux longs cheveux bruns comme ses sœurs vietnamiennes, l'un des rares témoins directs de la Résistance populaire, nous permettait de comprendre l'inimaginable : le Vietnam tenait, le Vietnam était en train de vaincre les « *bâtisseurs de ruines* ».

Que pouvait-on faire pour exprimer notre solidarité ? Protester, manifester, faire signer des appels, collecter de l'argent, afin de tenter d'isoler politiquement le géant US. Cette protestation populaire a été multiple, venant d'à peu près tous les courants de la gauche

française, et parfois même de la droite, inspirée par les positions courageuses de De Gaulle.

Il est un peu de mode, ces temps-ci, de n'évoquer que les anciens combattants trotskistes, maoïstes ou autres. Et, certes, la mobilisation pour le Vietnam a été un puissant catalyseur dans la radicalisation d'une partie de la jeunesse de mai 1968. Ces gauchistes trouvaient les autres militants tièdes : c'était l'époque où Paix au Vietnam ! était en opposition avec Le FNL à Saigon ! ou Vive la Révolution socialiste vietnamienne ! Un pas devant les masses avec un mot d'ordre de rassemblement ou plusieurs pas avec des slogans flamboyants ? Le débat n'est pas clos.

Il reste que l'autre gauche a fait preuve d'une solidarité active. Il y a une véritable injustice historique à l'oublier, comme par hasard. Comme ce 26 novembre 1967, préfiguration

de mai, où 70 000 jeunes venus de la France entière avaient manifesté à l'appel de la Jeunesse communiste. Comme cette Journée des intellectuels pour le Vietnam (24 mars 1968, Porte de Versailles), en présence de Joseph Kessel, Jean-Paul Sartre, Vercors, Elsa Triolet, Picasso, François Mauriac, Aragon, des médecins, des scientifiques, des artistes du théâtre et du cinéma en quantité impressionnante. Comme cette grande campagne du Bateau pour le Vietnam, qui quitte alors la France pour se diriger vers Haiphong. Dans toutes ces campagnes, l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne a tenu sa place, toute sa place, notamment en fournissant aux organisations une documentation de première qualité. Et pour cause : à peu près tous ceux qui connaissaient à fond la société vietnamienne s'y activaient, de Charles Fourniau à Philippe Devillers, de Georges Condominas à sœur Françoise Vandermeersch.

Tous, communistes, chrétiens de gauche, militants associatifs, socialistes (le PS avec quelque retard, il est vrai...), nous avons mis des centaines de milliers de gens sur les pavés des villes, contribuant, pour une modeste part (sans commune mesure avec celle des combattants vietnamiens, cela va sans dire), à la défaite du monstre.

En dehors des grands rassemblements nationaux, la France entière s'est sentie concernée. Dans les quartiers de Paris et des villes de province, des collectes, des signatures, des mini-manifestations eurent lieu. Cinquante, cent,



deux-cents manifestants, une banderole, des slogans hurlés, la sympathie des passants, quelques centaines de mètres parcourus, l'arrivée de la police, quelques heures passées au poste... Cela ne figure dans aucun manuel d'Histoire... mais cela fut le quotidien d'une génération de militants...

Cette mobilisation a été mondiale. Pas de jour dans la presse sans une photo d'une manifestation à Londres, à Stockholm, à Rome... mais aussi, et c'est relativement nouveau par son ampleur en cette année 1968, dans toutes les villes des Etats-Unis. Le 11 mars 1968, dans *L'Express*, un reportage est titré : « *Etats-Unis. Les étudiants malades du Vietnam* ». Certains d'entre eux meurent cette année-là sur les campus, sous les balles de la police américaine. Au-delà de la jeunesse, c'est toute

la société US qui est malade. La crise morale est devenue une crise politique. *Le Monde* du 30 avril signale un défilé contre la guerre de 100 000 personnes à New York.

Il est aujourd'hui de bon ton de s'interroger sur le bien-fondé des engagements vietnamiens de notre génération. Les plus enragés de 68 et d'après sont assez vite devenus des adversaires impitoyables du Vietnam.

L'Indochine n'a pas répondu à nos espoirs d'antan, c'est le moins que l'on puisse dire. Le Cambodge a connu l'horreur. Le Vietnam a balbutié son socialisme. Les troupes vietnamiennes sont allées jusqu'au Cambodge combattre les polpotistes, les Chinois ont envahi le Vietnam, les *Boat People* ont sérieusement entamé le crédit du gouvernement de Hanoi. Nul n'a oublié l'image ô combien symbolique

des vieux amis-ennemis Aron et Sartre sur le perron de l'Élysée. Le penseur en chef de la bourgeoisie savourait sans doute *in petto* sa victoire sur le tribun révolutionnaire quelque peu décati.

Aron avait-il eu raison contre Sartre ?

Non. Ne regrettons pas un pas franchi en manifestation, pas une ligne écrite dans un tract, pas une parole prononcée dans un rassemblement. Nous étions du bon côté.

Il fallait protester contre l'agression américaine au Vietnam. Politiquement. Moralement. Humainement. Il fallait agir. C'est aussi simple que cela.

Alain RUSCIO

(1) Pour les jeunes : Salle de la Mutualité, à Paris.

## Mai 68, mai 2018 : une amitié sans âge

**Un mois de mai commémoratif des 50 ans des marches pour la « Paix au Vietnam » qui auront fait le tour du monde. Et en 50 ans, le militantisme a changé ses terrains de mobilisation. Cela a pris d'autres formes avec un fractionnement des thèmes au gré des réseaux sociaux d'un militantisme numérique en double-clic comme une suffisance. Cela interroge à juste titre sur la constance des « Amitiés France Vietnam ».**

C'était au début une première génération appelée à défendre le sens de ce qu'est l'autodétermination d'un peuple. Il y avait en Indochine, l'indigène sujet français, assigné à être né Tonkinois, Annamite ou Cochinchinois. Il nous avait fallu ensemble briser toutes les chaînes mentales pour imaginer un Vietnam uni et unique d'avenir. Mission accomplie en 1946 au moment où la France venait de recouvrir elle aussi sa dignité. La souveraineté avait un sens concret.

La France républicaine chez elle fut impériale en Outre-Mer. Et Henri Martin avec d'autres posait la question morale de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité quand elles n'étaient universelles que pour les peuples supérieurs et efficients. Le Vietnam millénaire entraînait par ces emblèmes dans le siècle avec deux guerres de destruction massive. Le pays voulait une paix pour afficher ses propres emblèmes : Indépendance, Liberté, Bonheur. Mission accomplie en 1954 puis en 1975.

Depuis, les enjeux de frontières, les réalités économiques et l'histoire des Vietnamiens ont affiné ces emblèmes. Si le bonheur des jeunes générations vietnamiennes et françaises est de connaître un monde multilatéral, notre idée pour une amitié de tous les peuples sans

exception n'aura que plus de sens. Parce que c'est notre idée d'un réseau social portée par une solidarité soutenue.

La révolution numérique est sans frontières. La mondialisation financière est totale. L'Union Soviétique a disparu. La Chine communiste est la seconde puissance mondiale. Une Amérique imprévisible. Le réchauffement climatique menace le delta du Mékong. Des Vietnamiens dans le classement de Forbes des plus riches de la planète. La pauvreté perdure chez le Vietnamien. L'amitié n'est ni aveugle, ni utopique, ni idéologique ; elle est la seule vertu respectueuse contre les tueries sans fin, la cruauté humaine et la barbarie du monde. Contre une certaine histoire qui se répète.

Depuis, le militantisme s'est aussi mondialisé ; il est sélectif, thématique, événementiel ; les bonnes volontés ne nourrissent plus. L'opinion publique est une arme, un instrument dont on ne sait parfois pas où se trouve le manche. L'on invente des indicateurs de productivité du bénévolat, éthiquement correcte ; et la bonté est suspecte. De grandes organisations internationales non gouvernementales se professionnalisent. Des fonds issus de l'industrie numérique sont plus riches que les nations. Peut-on alors croire en une amitié

inconditionnelle sans un bénévolat condescendant ? Ou voir venir une amitié conditionnelle avec une posture d'intérêts pas toujours discrète ?

L'amitié au quotidien entre les gens ordinaires reste intacte ; elle se parle aujourd'hui par la générosité du don désintéressé, mais de quel don s'agit-il ? Le don d'argent, le don d'intelligence par le savoir et la culture et le don du temps consacré à l'autre. C'était un vrai travail de fourmi dans une urgence de générosité, être militant, c'est être bénévole. C'était il y a 50 ans, presque dans du sacrifice de soi pour certains. Aujourd'hui, l'amitié et le bénévolat, ce n'est plus toujours la même chose. L'ami choisit son alter ego, l'on aime ou l'on n'aime pas, c'est le « I like » de Facebook, ou le livre des visages bientôt dans le registre de l'identification faciale. Le bénévole choisit son thème pour faire avancer le progrès et l'humanité, deux idées devenues des mots à éviter. Il choisit ses disponibilités, son thème préféré, un espace consacré à la cause. Cela peut être une communauté ecclésiastique, un hôpital, un village élu à partir d'une amitié solide. Le bénévole n'a pas d'ennemis mais que des ennemis du bénévolat.

L'amitié se voit dans les yeux de ceux qui regardent ensemble l'avenir. Notre confiance est éclairée et l'accompagnement transparent. Il y aura toujours des choses à faire et à partager pour soigner la paix et l'amitié France Vietnam sert à cela. Elle n'a qu'un seul espace, celui de la parole sincère. Elle porte notre conscience humaine.

Dr LUONG Can Liem

Président de l'Association Scientifique Franco-Vietnamienne de Psychiatrie et de Psychologie Médicale (ASFVPPM)  
Vice-président de la Fédération Santé France Vietnam (FSFV)

# Enfants du Roi Dragon et de la Fée

Pour les Vietnamiens, le dragon est le symbole de la force et de la souveraineté. La Fée représente la beauté, la bonté et l'intelligence. *Descendants du roi Dragon et de la Fée* est une légende racontant l'origine de la nation vietnamienne. *Enfants du roi Dragon et descendants de la Fée* est une appellation pleine de fierté du peuple vietnamien depuis la nuit des temps.

Longtemps, depuis très longtemps, le chef Loc Tuc, Kinh Duong Vuong de son nom royal, régnait sur le territoire de Linh Nam (An Nam, Viet Nam aujourd'hui). Kinh Duong Vuong, non seulement possédait une énergie et une force incroyables mais il pouvait aussi se déplacer aisément dans l'eau comme sur la terre. Un jour, Kinh Duong Vuong se promenait sur le lac Dong Dinh. Il rencontra Long Nu, la fille du roi de l'eau Long Vuong. Ils se marièrent et peu de temps après, Long Nu mit au monde un beau garçon qu'ils appelèrent Sung Lam. Sung Lam était tellement robuste qu'il pouvait soulever sans difficulté de très gros rochers. Comme son père, Sung Lam pouvait se mouvoir dans l'eau comme sur terre. Il prit le nom de Lac Long Quan lorsqu'il succéda à son père.

## Le combat de Lac Long Quan contre les démons

A cette époque, Linh Nam était encore une terre sauvage. Lac Long Quan décida de

faire le tour de son royaume afin de mieux le connaître pour bien régner. Arrivé à la côte Sud-Ouest, Lac Long Quan rencontra un poisson géant. Ce poisson, qui a vécu très longtemps, mesurait 50 mètres de longueur. Sa queue ressemblait à une voile et il pouvait avaler au moins 10 personnes en une seule fois. Quand il nageait, il soulevait de grandes vagues et pouvait ensevelir tous les bateaux aux alentours et avaler tous les gens à bord. Sa demeure était une grande grotte dans les profondeurs de la mer. Au-dessus de cette grotte, une montagne séparait la mer en deux parties. Les pêcheurs avaient très peur de ce poisson qu'ils surnommaient « Le poisson démon ». Lac Long Quan décida de tuer ce monstre pour protéger la vie de sa tribu. Il fit construire un grand bateau et forgea un gros bloc de fer à plusieurs côtés. Avec ce bloc de fer rouge, il fonça tout droit sur le monstre, faisant semblant de lancer une proie en sa direction. Le monstre ouvrit grand sa bouche. Le fer rouge brûlant le

toucha en plein ventre. La gorge brûlée par le fer, le monstre riposta en balançant tout le poids de sa queue sur le bateau de Lac Long Quan. Le roi tira son épée, coupa le poisson en trois morceaux. Le premier se transforma en un chien de mer sauvage que Lac Long Quan tua d'un seul coup d'épée et lança sa tête sur le sommet d'une montagne qui porte aujourd'hui le nom de Cau Dau Son (la Montagne de la Tête du Chien). Le corps du chien, porté par la mer, devint Man Cau (aujourd'hui Cau Dau Thuy, la Mer du Corps du Chien). Lac Long Quan dépeça la peau de la queue pour envelopper le sommet du rocher situé au milieu de la mer. Cette île aujourd'hui porte le nom de Bach Long Vi (l'île de la Queue). Poursuivant sa route, Lac Long Quan arriva à Long Bien où il rencontra un renard millénaire à neuf queues, devenu démon, vivant dans une grotte profonde à l'Ouest de Long Bien. Ce monstre se transformait souvent et prenait l'apparence d'un homme pour se faufiler parmi la population. Il kidnappait sur son passage les jeunes filles vierges pour les dévorer ensuite dans sa grotte. Les victimes de ce renard-démon étaient nombreuses depuis Long Bien jusqu'à la montagne Tan Vien, La frayeur régnant partout, la population fut obligée de quitter la région de peur d'être massacrée. Lac Long Quan vint alors à la grotte pour exterminer le démon. Le renard fonça sur

Nom : ..... Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....  
 Tél. domicile : ..... Portable : ..... E-mail : .....  
 profession (si retraité/e, dernière exercée) : ..... Année de naissance : .....

<input type="checkbox"/> Première adhésion	<input type="checkbox"/> Réadhésion	
<input type="checkbox"/> Personne non imposable ou étudiant		10 €
<input type="checkbox"/> Cotisation de base		30 €
<i>voir la note ci-dessous</i>		
<input type="checkbox"/> Cotisation de soutien (à partir de 75 €)		€
<b>En outre, je fais un don de</b>		€

<input type="checkbox"/> Premier abonnement	<input type="checkbox"/> Réabonnement	
<input type="checkbox"/> Adhérent		12 €
<input type="checkbox"/> Non-adhérent		20 €
<i>La revue « Perspectives France-Vietnam » paraît quatre fois par an. Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam.</i>		

Ci-joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

Date et signature :  
 Faites connaître la revue *Perspectives France-Vietnam*

*Note : Les articles 200 et 238bis du Code général des Impôts prévoient que certaines cotisations et dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % de leur montant dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2019. L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.*

BULLETIN D'ADHÉSION À L'AAFV ET/OU D'ABONNEMENT  
 À PERSPECTIVES FRANCE-VIETNAM POUR L'ANNÉE 2019  
 à retourner à l'AAFV, 44, rue Alexis Lepère, 93100 Montreuil

l'homme, mais Lac Long Quan appela la pluie, le tonnerre et le vent à sa rescousse pour encercler le monstre. Le combat se prolongea pendant trois jours et trois nuits. Le monstre s'affaiblit et se sauva. Lac Long Quan lui coupa la tête et le monstre retrouva sa forme de renard géant à neuf queues. Lac Long Quan sauva les survivants de la grotte, demanda à la population maritime de transformer la grotte en un précipice profond qu'on appela d'abord le marécage Xac Cao (le cadavre du Renard), avant de le nommer Tay Ho (le Lac de l'Ouest de nos jours). La population retourna à son village natal portant le nom de Lang Ho (Village du Lac) et mena une vie paisible.

Laissant la population de Long Bien à sa vie redevenue normale, Lac Long Quan continua son chemin vers les régions montagneuses et arriva à Phong Chau. Sur cette terre, il découvrit un grand arbre dont l'ombrage couvrait toute une grande région. L'arbre, à force de vivre trop longtemps, était devenu un démon qu'on appelait l'arbre démon. Ce monstre était très cruel et malin. Il n'occupait pas un endroit stable, résidait un peu partout dans des forêts différentes, prenait plusieurs apparences, attrapait les gens pour les manger. Partout on entendait des plaintes, des lamentations, des cris de douleurs.

Encore une fois, Lac Long Quan livra un combat féroce pendant 100 jours et 100 nuits contre le monstre après avoir découvert sa demeure. Finalement, il fut obligé d'avoir recours aux instruments musicaux tels que le tambour, les gongs. Le démon, à la fin, se réfugia vers le Sud-Ouest, dans un lieu appelé Quy Xuong Cuong (l'Abri du Démon).

Le démon disparut mais laissa derrière lui la misère et la faim. Lac Long Quan apprit alors à la population la culture du riz, la façon de faire un abri à pilotis avec le bois de la forêt, enseigna la vie familiale. Pour le remercier, la population lui offrit un grand château au sommet de la plus haute montagne, mais il refusa et poursuivit son chemin pour le bonheur de son peuple, en promettant de revenir dès qu'on aurait besoin de lui.

### La rencontre de Lac Long Quan et de Au Co et leur séparation

A cette époque, De Lai du Nord envahit le territoire du Sud, emmenant avec lui sa très belle fille Au Co et ses demoiselles d'honneur. Découvrant la beauté du lieu, De Lai ordonna de construire des forteresses pour un long séjour. La population ne pouvant pas supporter les dures corvées, se tourna vers la mer de l'Est en criant : « *Où êtes vous, notre Père ? Pourquoi ne pas revenir nous sauver du*



démon? ». En un clin d'œil, Lac Long Quan apparut.

Selon la légende, Lac Long Quan se transforma en un très beau jeune homme. Accompagné d'une centaine de serviteurs, il se dirigea vers De Lai en chantant. Il ne le trouva nulle part mais, à la place, une jeune fille d'une beauté exceptionnelle entourée de dames d'honneur et de soldats. La jeune fille, Au Co, tomba tout de suite amoureuse du beau jeune homme qui lui demanda de le suivre. Lac Long Quan emmena donc Au Co dans son château au sommet de la montagne.

### Mer et montagne vivent séparément mais s'épaulent au moindre danger

Ne voyant pas sa fille rentrer, De Lai partit en vain à sa recherche. Lac Long Quan ordonna aux animaux de la forêt d'empêcher sa recherche. De Lai fut forcé de se retirer vers le Nord, d'où il était venu.

Le jeune couple vivait dans un parfait bonheur et Au Co enfanta d'une grande poche qui donna vie à 100 œufs après sept jours. Les 100 œufs devinrent 100 jeunes hommes qui grandirent très rapidement et devinrent de beaux jeunes gens d'une intelligence extraordinaire.

Les années passèrent. Lac Long Quan vivait calmement auprès de ses enfants mais une grande nostalgie de son royaume maritime hantait son esprit. Un jour, il dit adieu à Au Co et à ses enfants, se transforma en dragon et s'envola vers la mer. Au Co et leurs enfants voulurent le suivre, mais c'était impossible. Ils furent obligés de

rester tristement à la montagne. De jour en jour, ils regardaient vers la mer, guettant en vain le retour de l'être aimé. Au Co monta jusqu'au sommet d'un grand arbre et cria en direction de la mer de l'Est : « *Mon doux époux, père de nos enfants, pourquoi nous laisses-tu languir de chagrin ?* »

Lac Long Quan apparut dans la seconde. Sa bien-aimée lui fit ce reproche : « *Je suis née dans la montagne, dans une grande grotte et, malgré cela, tu as le cœur de nous quitter et de nous laisser vivre dans la douleur de la solitude et de la séparation* ». Lac Long Quan lui répondit : « *Tu sais que je suis un Dragon alors que toi, tu es la descendante des Fées. Nous ne pouvons pas vivre ensemble éternellement. Je vais donc emmener avec moi nos cinquante fils à la mer et toi, de ton côté, tu emmèneras nos cinquante autres fils à la montagne. Nous nous partagerons le règne sur notre territoire et n'oublie pas que chaque fois que quelqu'un d'entre nous est en danger, tous les autres doivent venir à son secours* ».

### La Nation vietnamienne

Ils se séparèrent. Les cent jeunes gens partirent vivre leur vie dans tout le pays et devinrent les ancêtres de la nation Bach Viet (Viet Nam d'aujourd'hui). Le fils aîné resta sur le territoire Phong Chau et devint le premier roi du pays Van Lang sous le nom du roi Hung Vuong.

La dynastie Hung Vuong régna pendant 18 générations.

Être les descendants du roi Dragon et de la Fée a depuis toujours été et est, non seulement la fierté de la Nation vietnamienne et ses 54 ethnies, mais plus important encore le courage invincible de la Nation qu'aucun ennemi depuis des millénaires n'arrive à briser.

TRAN To Nga

# Les armes chimiques et le droit international humanitaire concernant l'utilisation de l'Agent orange/dioxine pendant la guerre du Vietnam

Concernant l'histoire des guerres chimiques, il est intéressant d'aborder le cas des armes chimiques et le droit international humanitaire concernant l'utilisation de l'Agent orange/dioxine pendant la guerre du Vietnam.

**E**n effet, commencés en 1961, les épandages du défoliant connu sous le nom de l'Agent orange contenant de la dioxine ne s'arrêtèrent qu'en 1971, après 10 années, alors que les scientifiques américains en dénoncent l'utilisation dès 1966. La quantité de la dioxine est estimée à près de 400 kilos, une quantité considérable. La superficie concernée atteint 2,6 millions d'hectares, soit 10 % de la superficie du Sud Vietnam. Au total, entre 2,1 et 4,8 millions de personnes sont directement affectées. À l'époque, bien que la grande toxicité des défoliants employés soit déjà connue, la propagande américaine affirmait le contraire. Mais si les épandages ont touché le Sud du 17<sup>e</sup> parallèle, toute la population est désormais concernée : du fait des brassages liés aux migrations, le Nord comme le Sud est affecté.

Le drame de l'Agent orange/dioxine ne peut être abordé du seul point de vue humanitaire : face à l'étendue du désastre, la question de fond reste celle des responsabilités. Le Vietnam doit obtenir réparation, non seulement pour les souffrances endurées et pour l'environnement dégradé, mais aussi pour ce scandaleux crime de guerre commis par les États-Unis contre le Vietnam. Aux États-Unis, les vétérans américains victimes de l'Agent orange ont porté plainte contre les fabricants (car ils n'avaient pas le droit de poursuivre le gouvernement américain). En 1984, ces fabricants ont signé un accord amiable avec les associations de vétérans Américains : en échange de l'arrêt de toute poursuite, les fabricants ont versé 180 millions de dollars à un fonds de compensation. Aucune juridiction internationale n'étant compétente, début 2004 l'Association vietnamienne des victimes de l'agent orange/dioxine (VAVA), a déposé aux États-Unis une plainte contre les entreprises (dont Monsanto et Dow Chemical) ayant fabriqué l'Agent orange pour l'armée américaine. Cette plainte a été rejetée en première instance en mars 2005, puis en

appel en février 2008. La Cour suprême, saisie pour un ultime appel, a refusé de l'examiner en février 2009.

## Le droit international humanitaire

L'Agent orange contenant du poison chimique, la dioxine, relève du Protocole de Genève de 1925 non signé par les États-Unis d'Amérique. Ils signeront le 10 avril 1975. De ce fait, il ne peut y avoir d'effet rétroactif de la loi. Mais l'Agent orange / dioxine relève également de l'article 23 de la Convention de La Haye de 1907 (IV) qui souligne : « *En plus des interdictions prévues par les conventions spéciales, il est interdit : a) d'employer "du poison ou des armes empoisonnées" signé par les États-Unis le 18 octobre 1907 et ratifié le 27 novembre 1909* ». Si l'énigme de la procédure actuelle aux États-Unis a eu pour conséquence l'impunité, le seul recours contre l'utilisation de l'Agent orange / dioxine (AOD) au Vietnam pourrait être le texte et les normes du droit international humanitaire.

Le droit international humanitaire identifie quatre règles principales concernant les armes :

- ① Les armes ne peuvent être utilisées que

dans le champ de bataille « légal », défini comme des cibles militaires de l'ennemi en guerre. Les armes ne doivent pas avoir d'impact négatif au-delà du champ de bataille « juridique » : la règle territoriale.

- ② Les armes ne peuvent être utilisées que pendant le conflit. Une arme qui est utilisée ou continue d'agir après la fin de la guerre viole ce règlement : la règle temporelle.
- ③ Les armes ne doivent pas être excessivement inhumaines. La Convention de La Haye de 1899 et 1907 utilise les termes « *souffrance inutile* » et « *préjudice superflu* » est la règle de l'humanité.
- ④ Les armes ne doivent pas avoir d'impact disproportionné défavorable sur l'environnement naturel : la règle environnementale.

L'Agent orange / dioxine (AOD) viole ces quatre règles.

- ① L'AOD pulvérisé par l'air a non seulement atteint le champ « juridique » de la cible, mais aussi des civils à proximité des lieux voisins et même le pays voisin, le Laos, avec lequel les États-Unis ne sont pas en guerre, sans parler de l'infiltration et le ruissellement qui transportent des molécules sur d'autres zones terrestres, les lacs, les rivières, les mers et perturbent les écosystèmes. Il ne peut pas être limité aux champs de bataille « légaux » et viole la règle territoriale.
- ② L'AOD reste dans les zones de stockage et de propagation, ses molécules ont une



Épandage de l'agent orange au Vietnam pendant l'opération Ranch Hand par les C23 de 1961 à 1971



Phan Thanh Hung Duc, 20 ans une victime au centre Hoa-Binh de l'hôpital Tu Du à Ho Chi Minh-Ville - Octobre 2016. Soins d'une victime de l'agent orange/dioxine. Photo : Duc Phuong/VNA/CVN.

vie durable et un potentiel pathogène et tératogène qui affecte les anciens combattants ainsi que les civils longtemps après la fin de la guerre et même sur les enfants à naître pendant plusieurs générations sans savoir quand il finira. L'AOD ne peut pas être éradiqué quand la guerre est terminée et continue d'agir après la fin des hostilités et viole ainsi la règle temporelle.

③ L'AOD est inhumain causant des maladies (cancers, maladies multiples, défauts génétiques, bébés invalides déformés) impliquant des enfants nés après la fin de la guerre. Il est tératogène, peut endommager le patrimoine génétique des générations futures permettant d'envisager l'utilisation de cette arme comme un génocide. Il est inhumain et viole la règle humanitaire.

④ L'AOD provoque des dommages considérables et irréversibles à l'environnement naturel, y compris la perte de forêts de différents types d'arbres, la contamination des sols et de l'eau, des terres agricoles qui servent à la nourriture, le tout bien au-delà de la vie des populations. La décontamination est très coûteuse et dépasse la capacité financière du Vietnam. L'AOD est une arme utilisée qui a causé des dommages excessifs à l'environnement naturel car il est la première de ses cibles, il viole la règle environnementale. Et c'est le plus grand écocide du vingtième siècle impactant sur la conscience écologique des peuples.

L'Agent Orange / Dioxine est en effet une arme, une arme chimique, une arme chimique illégale.

L'une des conditions du Traité sur le droit humanitaire est la « clause Martens » de la Convention de La Haye de 1907. La clause Martens stipule que, dans les cas où il

n'existe pas de clause spécifique dans un traité (ce qui est le cas pour l'AOD), la communauté internationale est néanmoins liée par les règles des principes du droit des nations, à partir des usages établis parmi les peuples civilisés, pour le droit humanitaire et l'impact sur la conscience écologique.

En outre, en vertu du droit international, il existe un certain nombre d'exigences pour remédier aux violations des Conventions de Genève et d'autres règles formant les lois et coutumes de la guerre. Une exigence minimale consistant à réparer l'utilisation d'armes illégales est l'indemnisation des victimes. Cela peut inclure les victimes civiles et militaires de la guerre. Pour remédier à l'utilisation maximale de l'AOD, il est de devoir de fournir toutes les informations sur la fabrication de l'arme et sa propagation. En ce qui concerne les dommages environnementaux, les utilisateurs de l'AOD ont créé des zones contaminées. Lorsque les ressources en terres et en eau ne peuvent pas être décontaminées efficacement, l'État qui a causé le dommage devrait verser une indemnité d'un montant égal à la perte d'exploitation des terres et des ressources du patrimoine national et au coût des procédures judiciaires. Les décontaminations environnementales des « 28 points chauds » au Vietnam devraient être effectuées conjointement par les « pollueurs » (à savoir, le gouvernement des États-Unis d'Amérique et les entreprises chimiques américaines).

Les États-Unis sont-ils coupables de crimes de guerre (génocide et écocide) commis sur les victimes vietnamiennes de l'Agent orange/dioxine ?

En plus de la responsabilité pour les dommages causés aux victimes et à leur environnement, les États-Unis d'Amérique, et les entreprises chimiques américaines citées devraient être légalement punis en vertu des

lois humanitaires existantes. Par exemple, la Convention de Genève exige que les États membres signataires disposent de mécanismes juridiques internes pour poursuivre les personnes soupçonnées d'avoir commis de graves violations du droit humanitaire. L'article 146 stipule que tous les États signataires ont le devoir de trouver les contrevenants en question et de juger dans leurs propres tribunaux, indépendamment de leur nationalité. L'article 148 interdit toute libération elle-même ou pour libérer un autre État responsable des violations majeures.

### Perspectives

Les effets génocidaires sur les victimes longtemps après la fin des hostilités sont une autre base pour considérer les États-Unis d'Amérique, qui ont utilisé des armes chimiques au Vietnam, comme « *coupable de conscience devant l'humanité* ».

Par ailleurs, en France, depuis 2014, Mme Tran To Nga, une victime française de l'AOD, intente un procès contre les entreprises chimiques américaines au tribunal d'instance d'Evry (Essonne-France). Aujourd'hui, au Vietnam, il y a quatre générations contaminées par l'AOD. La première génération décimée par la guerre. La seconde, leurs enfants, plus de cent mille victimes. La troisième, les petits-enfants, estimés de 60 à 70 000 victimes. La quatrième génération comprend des douzaines de personnes.

Le gouvernement vietnamien soutient les enfants des victimes et examine la possibilité d'accorder des subventions à leurs petits-enfants. Ces dernières années, le Parti et l'État ont mobilisé toutes les ressources disponibles pour soutenir ces victimes et leur apporter les soins nécessaires.

NGUYEN DAC Nhu-Mai  
Représentante Permanente  
de VAVA en France

## Dossier santé (quatrième partie)

Ce printemps 2018 a été riche, dans le domaine de la santé, en co-constructions entre la France et le Viêt Nam. Nous y reviendrons dans nos prochains numéros.

- I. avec l'AFAPE, les 24 et 25 mai, à Montpellier, sur l'Agent orange et les Perturbateurs endocriniens,
- II. avec la FSFV, le vendredi 15 juin, à Paris-Sorbonne, après 25 ans de partenariat santé restauré,
- III. avec aussi l'EFS, à Paris, au sujet du "don éthique" des produits sanguins et des greffes d'organes.

## Les perturbateurs endocriniens, des tragédies d'hier à celles de demain

Vous trouverez ci-dessous la présentation du colloque de l'Association Française pour l'Expertise de l'Agent Orange et des Perturbateurs Endocriniens (AFAPE) soutenu par la Maison des Sciences de l'Homme-Sud, l'association nationale vietnamienne *The Vietnamese victims of Agent Orange* (VAVA) et la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes les 24-25 mai 2018



Une table ronde organisée par AD@IY, le 29 novembre 2016 à Gazette Café de Montpellier, pour accueillir VTV4 à propos d'une enquête sur le travail de Jade Owahdi auprès des victimes de l'Agent Orange du village Hoa Binh de l'Hôpital Tu Du de Hô Chi Minh Ville, a été un coup d'envoi décisif. Les témoignages bouleversants de Tran To Nga et de l'artiste handicapé Le Minh Chau ont fait découvrir le drame au Pr Charles Sultan qui l'a rapproché naturellement de la problématique des perturbateurs endocriniens. Le député Jean Louis Roumegas organisera alors une rencontre à l'Assemblée Nationale le 2 février 2017...

Dans cette réunion au Palais Bourbon, le projet d'une Fondation pour l'expertise du scandale humain, sanitaire et économique de l'Agent Orange au Vietnam a été introduit, sur le plan historique, par le Pr Pierre Journoud, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul Valéry Montpellier 3 :

« Si la Première Guerre mondiale inaugure la guerre chimique, l'usage militaire des défoliants remonte à la guerre contre-insurrectionnelle menée par les Britanniques en Malaisie dans les années 1950, tandis que le Vietnam subissait pour la première fois les bombardements au napalm de l'armée française. **Mais ce sont les États-Unis et leurs alliés sud-vietnamiens qui ont porté la guerre chimique à son paroxysme.** Le 30 novembre 1961, en effet, le président Kennedy approuvait le lancement de l'opération Ranch Hand (« ouvrier agricole »), un programme de défoliation destiné à

dégarnir le couvert végétal et faciliter ainsi les frappes aériennes sur les bases militaires et les voies de communication de l'adversaire communiste au Sud-Vietnam. L'année suivante, Kennedy franchissait un pas supplémentaire en autorisant la destruction des récoltes. À partir de 1965, l'américanisation massive de la guerre décidée par le président Johnson s'accompagna d'une intensification sans précédent du recours aux défoliants et, tout particulièrement, au plus toxique d'entre eux : l'Agent orange.

La dénonciation de cette guerre et de ses effets a été rapide. Précocement active, l'Association d'amitié franco-vietnamienne (AAFV) organisa un premier colloque scientifique, à Paris en novembre 1966, avant d'être rejointe par l'Association médicale franco-vietnamienne (AMFV), en 1967. Cette année-là, le général de Gaulle, qui avait pris publiquement la tête de l'opposition à l'engagement militaire des États-Unis en Asie du Sud-Est, dénonçait une guerre "injuste et cruelle". Raymond Aubrac participait, aux côtés du microbiologiste Herbert Marcovitch, à une filière de paix secrète entre Américains et Vietnamiens. La mobilisation des scientifiques américains et étrangers n'a toutefois produit ses effets que tardivement puisque le Département de la Défense n'a décidé de "suspendre" l'emploi de l'Agent orange qu'en 1970 – une décision appliquée en 1971 par l'armée américaine et en 1974 par l'allié sud-vietnamien.

Entre 1961 et 1971, selon une étude de l'Université de Columbia publiée en 2003 dans la revue *Nature*, 77 millions de litres

d'herbicides (dont 65 % d'Agent orange) ont été déversés au Sud-Vietnam. Entre deux et cinq millions de personnes, sur une population sud-vietnamienne alors estimée à 17 millions d'habitants, ont été directement affectées par la dioxine, un sous-produit résiduel des défoliants hautement toxique. L'ampleur de ce bilan a conduit à la conclusion que **"la guerre du Vietnam avait été la plus grande guerre chimique expérimentale de tous les temps"**. Cet aveu n'est autre que celui de l'amiral Elmo R. Zumwalt, un ancien commandant des forces navales américaines au Vietnam qui a perdu son fils d'un cancer lié à l'Agent orange, en 1988.

Depuis lors, plusieurs associations françaises (AAFV, AD@IY, ARAC, FaAOD, etc.) et étrangères, en liaison avec les associations vietnamiennes et avec le soutien ponctuel de quelques médias, se sont mobilisées pour dénoncer et faire connaître le drame de l'Agent orange, et conduire des opérations humanitaires en faveur des victimes. Jusqu'à présent, cependant, elles ont travaillé trop isolément les unes par rapport aux autres. Surtout, l'Agent orange n'a jamais été un sujet de coopération bilatérale entre la France et le Vietnam, à l'échelon gouvernemental et même diplomatique. L'objectif de notre collectif est de fédérer les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, et de convaincre les autorités politiques et les partenaires publics et privés de la santé et de l'environnement de soutenir un effort dans la durée. Conduite avec tact, une telle dynamique rejagirait à l'évidence positivement sur l'ensemble de la relation franco-vietnamienne, compte tenu

de l'ampleur de la tragédie et de la sensibilité des Vietnamiens à tout effort susceptible de l'analyser et, surtout, d'en atténuer les conséquences ».

Les vétérans des armées américaine, australienne et coréenne de la guerre du Viêt Nam, victimes collatérales de la dioxine, ont su négocier des dédommagements sur la base de critères scientifiques bien établis. Mais le peuple vietnamien, victime directe, ne profite pas de ces preuves savantes et, seuls, les mouvements informels comme le Tribunal Russel, les déclarations de Jean-

Paul Sartre ou la dénonciation d'un véritable « écocide » par le jugement du Tribunal international de conscience des peuples, réuni en 2009 par l'Association Internationale des Juristes Démocrates (AIJD), accréditent les constats sanitaires non reconnus par les Etats-Unis.

Bien que l'on observe un nombre considérable de graves handicapés physiques ou mentaux chez les descendants, jusqu'à la 4<sup>e</sup> génération, des victimes exposées aux épandages il n'y a, pour le moment, que de fortes présomptions mais aucune preuve

scientifique formelle de la transmission épi-génétique des effets de la dioxine. L'AFAPE s'est précisément donné pour mission de rechercher cette preuve par des missions d'expertise, nécessairement coûteuses et assez longues, initiées par ce Colloque.

Vous trouverez le programme du colloque à l'adresse <https://goo.gl/xhDy5w>.

## Une conférence sur la coopération Santé France-Vietnam

**A l'occasion des 45 ans des relations diplomatiques entre la France et le Vietnam et des 5 ans de partenariat stratégique entre les deux pays, une conférence a été organisée le 15 juin 2018 en Sorbonne par l'Ambassade de la République Socialiste du Vietnam en France et la Fédération Santé France Vietnam (FSFV, sous la présidence de Madame le Docteur DAO Thu Hà, co-présidée et animée par les Docteurs LUONG Can Liêm, Gildas TREGUIER et David TRAN).**

La coopération médicale franco-vietnamienne après la réunification a été ponctuelle et seulement soutenue à travers des sympathies politiques. Ce fut le cas remarquable de l'accueil de chirurgiens et anesthésistes de l'Hôpital Viêt Duc de Hà Nội à l'Hôpital d'Eaubonne, par le Dr Jean-Michel KRIVINE (AAFV), pour un recyclage professionnel très favorable au maintien d'un dialogue en langue française. Dans le sud, l'Association Médicale des Vietnamiens de France (AMVF), membre de l'UGVF, est en relation avec le Directeur du Service de Santé de Hô Chi Minh-Ville et c'est par ce canal que s'organiseront la restauration de l'accueil de chirurgiens et médecins vietnamiens dans les hôpitaux non-universitaires et quelques CHRU français : au CHI de Fréjus, puis à Nice et à Marseille, arrivent les premiers FFI pour des séjours de un an.

En 1989, ViêtAmitié anime, avec les hôpitaux de la ville et la faculté, les Premières Journées chirurgicales vietnamo-françaises de Hô Chi Minh-Ville, en présence de S.E. Claude BLANCHEMAISON, Ambassadeur de France, venu spécialement de Hà Nội. Une réplique de ces rencontres se tiendra à Hué puis à l'Hôpital Viêt Duc de Hà Nội

avec grand succès. Grâce au Ministre de l'Action Humanitaire, le Dr Bernard KOUCHNER, s'amorcent les négociations qui parviendront en 1993 à la signature de l'Accord de coopération pérennisant cette initiative. Les collègues vietnamiens ne viennent pas « en formation » car ils ont des connaissances médicales approfondies et des compétences cliniques confirmées par l'expérience de terrain dans des conditions précaires. Mais les restrictions de l'économie de guerre les ont privés des équipements de la médecine occidentale moderne (en biologie, imagerie, chirurgie traumatologique-orthopédique, endoscopie, etc.) et ce sont ces techniques qu'ils prennent en main rapidement avant d'améliorer leurs équipements.

### Présentation de la conférence du 15 juin à la Sorbonne

En 1993, la France et le Viêt Nam ont donc signé un accord intergouvernemental de coopération dans le domaine de la santé.

Fondé sur l'excellence et le transfert de compétences, ce programme de grande ampleur consacrait une large part à la formation des professionnels de santé, avec l'accueil de médecins et pharmaciens vietnamiens en stage dans les hôpitaux en France (programme « Faisant Fonction d'Interne »,



relayé par les dispositifs de type DFMS) soutenu par un nombre considérable de conventions de partenariats institutionnels entre les établissements de santé des deux pays (échanges inter-hospitaliers universitaires et non-universitaires). Cette initiative a constitué l'une des plus formidables actions de coopération internationale de ces 70 dernières années puisqu'elle a offert depuis 25 ans une formation à près de 3000 jeunes praticiens vietnamiens dans les spécialités les plus variées.

Ce programme s'inscrivait dans le prolongement d'un engagement souvent ancien au Viêt Nam (les années de guerre) d'un grand nombre d'associations de solidarité et d'organisations non gouvernementales, à partir d'un incomparable partage d'expériences entre professionnels de santé français et vietnamiens issus d'horizons variés, les uns et les autres unis par des liens forts d'amitié et de confiance réciproque dans un pays exsangue.

1993-2018... 25 ans plus tard, le Viêt Nam est en passe d'avoir réalisé une large part des Objectifs du Millénaire pour le Développement énoncés par les Nations Unies en 2000, tout particulièrement en matière de santé.

Dans la logique des Objectifs pour un Développement Durable (2015, ONU, Agenda 2030), et plus spécifiquement l'article 3 « Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être à tout âge », comment répondre, ensemble et de manière concrète, aux nombreux défis identifiés en 2018 dans les multiples domaines de la santé, alors que le monde a tellement changé en

un quart de siècle, et en particulier le Viêt Nam, pays émergent, dont les mutations donnent parfois le vertige ?

Enseignement universitaire et post-universitaire, actions médicales et paramédicales « de terrain », équipement, vaccination, investissement industriel, recherche médicale, management hospitalier, santé publique...

En 2018, la diversité de la coopération santé entre les deux pays n'est plus à démontrer. Mais ses modalités ont considérablement évolué : pathologies nouvelles liées à l'environnement ou au vieillissement de la population, demandes de plus en plus exigeantes des médecins vietnamiens dont le niveau de compétence est reconnu par la communauté internationale, émergence de nouveaux



## Conclusion

Il est essentiel de souligner que la politique de santé au Viêt Nam se veut étroitement associée aux mesures de la lutte contre la pauvreté car, exposée à des dérives inhérentes à l'ouverture vers l'économie de marché, la population risque de supporter une profonde fracture, qui s'approfondit, entre riches et démunis. L'accès aux soins est payant et la protection médico-sociale n'est pas encore assez généralisée.

Le système de soins vietnamien utilise heureusement toujours les ressources de la médecine traditionnelle (phytothérapie, acupuncture, chi cong, etc.) mais il reste aussi fidèle à l'École française et au double principe d'Hippocrate « *d'abord ne pas nuire* » (*primum non nocere*) et « *la santé pour tous* » (gratuité).

Aussi *Perspectives* reviendra, dans ses prochaines livraisons, sur quatre grands sujets de préoccupation :

❶ La protection de l'environnement et les effets du changement climatique et de la hausse du niveau de la mer : le FaAOD a alerté SE l'Ambassadeur, M. Nguyen Ngoc Son, de ses vives réserves sur l'introduction agricole massive des engrais et pesticides (notamment par Monsanto) qui promet à tort au Viêt Nam l'augmentation de production dont le pays a besoin face à la poussée démographique

métiers, attentes fortes de la société civile en matière de santé, chute de la francophonie... A partir d'un état des lieux d'une histoire médicale partagée depuis plus de deux siècles, parfois tourmentée mais d'une richesse exceptionnelle, l'ambassade de la République Socialiste du Viêt Nam en France et la Fédération Santé France Viêt Nam ont proposé, le vendredi 15 juin 2018 à La Sorbonne,

combinée à la réduction des terres fertiles par la montée des eaux. Le colloque de l'AFAPE montrera assez combien l'agro-chimie, réplique par voie commerciale autorisée des épandages militaires toxiques prohibés, est le problème et non la solution.

❷ L'accès aux soins et la lutte contre les déserts médicaux (qui nous est commune) ont déjà été largement évoqués au Congrès de la Société de Pathologie Exotique délocalisé à Haï Phong en novembre 2017.

❸ La prise en charge prioritaire des enfants : la conférence de la FSFV sera focalisée par les pédiatres sur ce thème central. L'association scientifique franco-vietnamienne de psychiatrie, de son côté, engage avec ses partenaires hospitalo-universitaires au Viêt Nam et en France un grand projet de formation en santé mentale pédo-psychiatrique dont nous ferons état prochainement.

❹ Le « don éthique » des produits sanguins et des organes humains dédiés aux greffes est une question d'une brûlante actualité à l'occasion de la création au Vietnam, le 4 avril 2018, du Centre National du Sang (*Trung Tâm Mau Quốc Gia*) : valeur déontologique française conservée avec conviction par les autorités sanitaires du Viêt Nam (ministère de la Santé, Croix rouge du Vietnam) cette pratique est gravement menacée par des

une journée de réflexion sur l'actualité et, plus encore, sur l'avenir des échanges médicaux et sanitaires entre la France et le Viêt Nam. Cette journée s'est inscrite dans le calendrier des manifestations pour la célébration du 45<sup>e</sup> anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et le Viêt Nam.

projets anglo-saxons d'exploitation mercantile à travers une industrie de traitement et de commercialisation des produits dérivés du sang et des organes de transplantation.

Fin 2016, la commission des affaires sociales de l'Assemblée Nationale du Viet Nam, en visite à Paris, a écouté un rapport de l'Établissement Français du Sang. Saisis par ViêtNamAmitié et plusieurs médecins français et franco-vietnamiens, les ambassadeurs en France, S.E. Nguyen Ngoc Son et SE Nguyễn Thiệp, ont échangé avec eux sur le modèle français de collecte du sang : dans le contexte mondial de marchandisation de la santé, la gratuité et l'anonymat du don sont deux principes absolus, marqueurs de la solidarité humaine. Ces diplomates se sont engagés à défendre le don bénévole au nom de la solidarité humaine et à organiser à Paris une rencontre de travail entre les directeurs de l'Établissement Français du Sang (EFS) et la Ministre de la Santé du Viêt Nam. Cette concertation pourra se concrétiser, on l'espère, à l'occasion de la participation de Madame la Ministre Nguyễn Thị Kim Tiên à la Conférence du 15 juin organisée par la FSFV. Le médecin responsable des relations internationales de l'EFS, qui établit des partenariats dans de nombreux pays (y compris la Chine) a invité, en accord avec l'attaché de coopération de l'Ambassade de France, la Ministre de la Santé du Viêt Nam à mettre à son agenda officiel, pendant son séjour, la visite d'un site de transfusion sanguine de l'EFS (siège social à Saint-Denis) et/ou le site de transfusion Ile-de-France (Maison du don de la Trinité, rue Châteaudun, Paris). En tenant ses lecteurs informés des suites de ce partenariat capital, *Perspectives* présentera un texte du Dr Luong Can Liêm (Auteur de *La citoyenneté et la construction du vivre-ensemble*, Paris, L'Harmattan, 2015) : Le don de sang « éthique » en France, contribution au nouveau développement du dispositif vietnamien toujours fondé sur le bénévolat.



Campagne nationale du Don du sang bénévole : le « Dimanche rouge 2018 » pour le Têt du Chien.

# La Faculté de Médecine de Montpellier et le Vietnam

**Les liens de la Faculté de Médecine de Montpellier avec le Vietnam et avec la francophonie sont étroits.**

La Faculté de Médecine Montpellier est la plus ancienne faculté de médecine en exercice d'Europe, suite à l'arrêt des activités de la Faculté de Médecine de Salerne. En 1181, le seigneur de Montpellier Guilhem VIII accorde le droit d'exercer et d'enseigner la médecine à Montpellier. L'Université connaît ses premiers statuts en 1220, statuts de l'« *universitas medicorum* », puis l'université de Montpellier regroupant le droit, la médecine, les lettres et la théologie est créée officiellement le 26 octobre 1289.

En 1556, la faculté est la première de France à se doter d'un amphithéâtre consacré à l'examen des cadavres. Le « Jardin des Plantes », premier jardin des plantes de France, complète ce dispositif d'enseignement en 1593 (Pr Pierre Richer de Belleval). Gui de Chauliac, Arnaud de Villeneuve, Lapeyronie, François Rabelais, Guillaume Rondelet sont des noms évocateurs d'enseignants ou d'étudiants, sans oublier Michel de Nostredame, dit Nostradamus. Le 4 décembre 1794, la Convention décrète la fondation de trois écoles de santé (Montpellier, Paris et Strasbourg) dispensant un enseignement médical et chirurgical. En 1795, la faculté entretient dans ses locaux actuels, à savoir le monastère Saint-Benoît, ancien évêché jouxtant la Cathédrale Saint-Pierre, bâtiment qui verra de nombreuses améliorations au fil du temps, en particulier avec les actions de Jean-Antoine Chaptal, ou du doyen Gaston Giraud. En 1972, une antenne de l'UFR est créée à Nîmes, avec ainsi la matérialisation de la Faculté de Médecine Montpellier Nîmes. En 1992 sont construits deux bâtiments au contact du CHU de Montpellier déplacé sur le Campus Nord: l'unité pédagogique médicale et l'institut universitaire de recherche clinique. Sur ce site Nord, la première pierre du bâtiment « Nouvelle Faculté de Médecine » a été posée symboliquement en avril 2015 ; ce nouveau bâtiment a été inauguré lors de la rentrée universitaire 2017-2018. D'une surface de 12000 m<sup>2</sup>, il est doté de toutes les technologies numériques d'enseignement, et d'un plateau d'enseignement par simulation ou par mise en situation : il vient matérialiser le Campus

Santé Arnaud de Villeneuve, et permet à Montpellier d'avoir pour quelques temps le titre de « *la plus ancienne et la plus récente Faculté de Médecine en exercice en Europe* ».

L'esprit d'ouverture, de tolérance, tournée vers toutes les cultures, a permis l'essor d'une médecine d'excellence à Montpellier par le croisement des savoirs chrétiens, juifs, et arabes au Moyen Age. Cet esprit d'ouverture et d'humanisme s'est toujours doublé d'une soif de recherche et d'enseignement. La réalisation des dissections dès les premiers temps, le jardin des plantes, mais aussi tous les courants de pensées, dont le vitalisme, ne sont que des outils pour assoiffer cet esprit d'ouverture ou d'humanisme. On comprend alors la place singulière de Montpellier dans l'histoire de la médecine, et son rayonnement au cours de ces 8 siècles, rayonnement qui attire de nombreux étudiants à Montpellier, en particulier dans le monde de la francophonie, comme le Dr Anna Richardson, pilier de l'association Les Amis de Dalat sur les traces de Yersin, qui vint du Vietnam pour faire ses études à Montpellier, puis sa carrière médicale à Montpellier (comme bien d'autres). Le don de la magnifique table ouvragée de la salle des Actes, salle où toutes les générations de médecins prêtent

serment, est le témoignage de l'empreinte particulière que peut laisser sur chaque étudiant le passage dans cette Faculté à l'histoire si symbolique.

Cette relation privilégiée avec le Vietnam se traduit par de nombreux accords avec les différentes facultés, permettant des échanges d'étudiants (Hué, Hô-Chi-Minh-Ville, Bach Ma, Hanoï...), des programmes de recherche communs, l'organisation d'enseignements comme le DU sur l'anesthésie loco-régionale du Pr Capdevilla entre autres. La visite dans le nouveau bâtiment de l'ambassadeur du Vietnam en France, visite privée avant l'inauguration, fut un grand honneur pour la Faculté. Cette visite témoigne de la relation collaborative particulière établie au fil du temps, au fil des hommes et des femmes. Ce lien privilégié avec le Vietnam s'intègre dans les valeurs véhiculées par la Francophonie, dont un prochain colloque se tient à Montpellier prochainement. Mais après tout, tout cela est bien logique dans l'esprit d'ouverture, de tolérance, et de curiosité tourné vers toutes les cultures, qui anime la Faculté depuis 8 siècles.

Michel MONDAIN  
Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes



## Visites de dispensaires dans la province de Ca Mau

**N**ous avons reçu de la Croix-Rouge de Ca Mau une demande d'aide d'équipement de dispensaires. Le comité local de l'AAFV de Toulon-Var a répondu favorablement à hauteur de 5 000 € et au plan national, l'AAFV a versé 2 000 €.

Depuis trois ans nous aidons Souvvi, une association d'étudiants en médecine de Besançon, pour l'organisation d'un stage au Vietnam. Pendant quatre jours, six étudiantes en deuxième année de médecine se sont rendues dans le dispensaire de la Croix-Rouge de la commune de Luon The Tran. Elles ont donné 1 400 € pour acheter des équipements.

Le 24 novembre 2017, je me suis rendu dans ce dispensaire. Quelle surprise de voir deux grands bâtiments de 400 m<sup>2</sup> chacun sur un terrain de 4 000 m<sup>2</sup> avec une mare à poissons au milieu. Ce terrain a été cédé pour 30 ans par la responsable du dispensaire Mme Thu Ba. A notre arrivée, il y avait une soixantaine de patients. L'équipe médicale est composée de huit docteurs et deux infirmiers. Le premier bâtiment comprend cinq pièces : à l'entrée les casiers de plantes médicinales puis une salle de soins de douze lits dont un médicalisé ; ensuite une pièce avec trois lits puis le bureau du

personnel et enfin la salle de réunion.

Le second bâtiment se divise en deux pièces : une de vingt lits et une cuisine où les malades peuvent se préparer à manger ; ce bâtiment est consacré à la pratique de l'acupuncture électrique. Quarante personnes étaient soignées lors de notre passage et d'autres attendaient dans des hamacs. Sur le terrain quarante-cinq sur les soixante plantes médicinales utilisées sont cultivées. Les bénévoles vont dans la nature pour trouver les quinze autres plantes. Le dispensaire, ouvert en 2014, est très connu dans la région et des patients viennent des provinces voisines : Soc Trang, Bac Lieu et même Can Tho. Heures d'ouverture : de 7h30 à 16h les mardi, jeudi et dimanche. Les autres jours, le personnel s'occupe de la culture des plantes médicinales. Les soins sont gratuits mais les patients peuvent faire un don s'ils le désirent ou le peuvent.

L'aide du comité local Toulon-Var a servi à l'achat d'appareils d'acupuncture électrique et à l'installation du réseau d'eau pour l'arrosage des plantes médicinales. Lors de la discussion avec le personnel, le directeur a sollicité une aide pour acheter des appareils de rééducation et de la formation pour les bénévoles de la

Croix-Rouge en 2018. Il propose de recevoir l'été prochain une nouvelle équipe d'étudiants français. Il remercie, ainsi que les autorités locales, le comité Toulon-Var de l'AAFV de son aide. Je suis reparti enchanté de ma visite. Une nouvelle fois, j'ai pu constater la bonne utilisation des fonds et la justesse du choix du projet

Nous nous sommes rendus ensuite dans la commune de Thi Tram Coi Nuoc, district de Coi Nuoc. Changement total de décor car ce petit dispensaire ne comporte que cinq lits et un seul médecin. Lors de notre venue, cinq personnes pratiquaient l'acupuncture électrique. La séance dure vingt minutes. Ici aussi les soins sont gratuits. L'aide de l'AAFV nationale a permis le changement des lits, l'achat d'un micro-onde, de lampes infrarouge et d'appareils d'acupuncture. Pour 2018, la Croix-Rouge prépare un projet d'extension : construction d'un petit bâtiment en bois et achat de matériel médical. Ce district n'avait pas reçu d'aide internationale depuis la tempête Lynda en 1997.

Une telle journée remonte le moral et récompense des efforts consentis pour récolter les fonds nécessaires.

*Alain DUSSARPS*



Un des dispensaires visités en novembre 2017.

# 15 ans de lutte contre la traite humaine et l'exploitation sexuelle

Implantée au Vietnam, en Thaïlande et dans les pays limitrophes, l'ONG française Alliance Anti Trafic est aujourd'hui la référence dans la lutte contre l'exploitation et les violences sexuelles.

## Prévenir par l'éducation et l'instruction

- ▶ AAT conçoit des contenus pour l'Education nationale vietnamienne ;
- ▶ L'éducation sexuelle, l'hygiène, les moyens de contraception ;
- ▶ Prévention des risques d'abus et d'exploitation sexuels.  
Avoir le droit de dire « Non »
- ▶ Offrir l'accès à l'Instruction, Scolarisation / Formation professionnelle / Reconversion des prostituées (femmes et mineurs) ;
- ▶ Identification, mise sous protection et encadrement scolaire enfants vulnérables (environnement familial impliqué dans la prostitution, drogue, alcoolisme, inceste, risques d'abus ou de violences sexuelles) ;
- ▶ Aides financières et matérielles pour la scolarisation dans les familles pauvres.

Contact France AAT : [contactus@allianceantitrafic.org](mailto:contactus@allianceantitrafic.org) ou Jean Michel Mondory 06 42 56 95 12

### En savoir plus

<https://allianceantitrafic.org/>  
ou <http://allianceantitrafic.org/aatvietnam/>

## Suivi terrain

- ▶ Suivi régulier sur le terrain de la prostitution, aide médicale et juridique aux femmes et mineurs impliqués dans la prostitution.
- ▶ Suivi statistique sur l'évolution de la prostitution, sensibilisation aux MST, VIH.
- ▶ Sensibilisation à la reconversion par la formation professionnelle.

## Reconstruction post traumatique

- ▶ Identifier, extraire, rapatrier (pour les cas hors frontières) les mineurs et femmes victimes de trafic sexuel et d'exploitation par le travail.
- ▶ Assistance juridique, soutien psychologique des victimes.
- ▶ Formation professionnelle, déblocage de micro crédits pour un nouveau départ.

### DES RÉSERVOIRS D'EAU NON POLLUÉE

Depuis 2016, la province de Soc Trang, comme toutes les provinces du delta du Mékong, est victime du changement climatique et de la salinisation. Le district de Tran De compte presque 3000 familles victimes des infiltrations d'eau salée. Cela a de graves effets sur la vie quotidienne, la production agricole.

La commune de Lich Hoi Thuong comporte trois hameaux qui abritent environ 8000 personnes dont une majorité de Khmers très pauvres (845 familles). Il y a parmi ces familles khmères 302 familles vivant sous le seuil de pauvreté et 113 qui viennent d'en sortir.

Au niveau de la commune, 205 familles ne possèdent pas de réservoirs de stockage d'eau ; elles utilisent l'eau polluée, salée et aluneuse des canaux. Conséquences : de nombreuses maladies comme des maladies intestinales, gynécologiques, des yeux, dermatologiques et galeuses.

La Croix-Rouge provinciale nous a proposé un projet de fourniture de réservoirs de

stockage d'eau douce distribuée par les autorités locales. Il s'agit de réservoirs verticaux en plastiques d'une capacité de 1000 litres.

Suite à l'appel aux adhérents de l'AAFV, nous avons collecté 5000 € qui ont été virés ; un grand merci aux 25 adhérents ayant répondu à notre sollicitation, en particulier le comité de Choisy-le-Roi/Val de Marne qui a financé 10 des 50 réservoirs.

Mme le Professeur Nguyen Thi Hoi, notre représentante au Vietnam depuis une quarantaine d'années, a assisté à la distribution en mai en compagnie de son amie Mme Ly, héroïne du Vietnam et ancienne Présidente de la Croix-Rouge de la province. A cette occasion, elle a fait aux bénéficiaires une causerie éducation sur l'hygiène, la protection de l'eau ; elle a insisté sur l'entretien des réservoirs, sur les dangers des produits toxiques sur la santé. Les autorités locales comptent beaucoup sur



Familles de Soc Trang,  
Delta du Mékong, Vietnam

une diminution des maladies liées à l'utilisation d'eau polluée.

Les bénéficiaires ont été choisis après consultation des villageois et la liste a été établie par la Croix-Rouge avec leur accord. Les plus pauvres de la commune ont reçu un réservoir mais ce n'est pas suffisant. Quarante bénéficiaires ne sachant ni lire ni écrire ont apposé leur empreinte digitale sur le registre de distribution.

Les responsables locaux et les bénéficiaires remercient l'AAFV de ce don qui va changer leur vie quotidienne.

Alain DUSSARPS

# L'action du SIAAP au Vietnam : 4 partenariats pour l'assainissement

**Le Syndicat interdépartemental de l'agglomération parisienne (SIAAP) est le service public francilien qui transporte et dépollue les eaux usées de 9 millions de Franciliens. Fort de son expérience le SIAAP, premier acteur européen de l'assainissement, contribue à la promotion de l'assainissement à l'échelle internationale.**

**S**ollicité par des collectivités territoriales étrangères, le SIAAP monte avec elles des partenariats dans le cadre de l'application de la loi Oudin-Santini sur la coopération décentralisée.

Ainsi le SIAAP est-il en partenariat avec ces collectivités, ce qui représente plus de 40 projets à travers le monde : Europe, Asie, Moyen Orient, Afrique et Amérique du Sud. Le domaine de l'assainissement est le parent pauvre du domaine de l'eau, mais la présence du SIAAP, une grande autorité dans ce domaine, rend positive la vision de l'assainissement.

En Asie, le SIAAP est engagé dans une politique de coopération décentralisée très active au Vietnam depuis de nombreuses années. En effet, le SIAAP appuie techniquement et financièrement 4 partenariats dont 3 avec des villes à savoir Hué, Hai Duong, Yên Bái et le projet de formation AVEC associant 9 acteurs.

### Coopération avec la province de Hué

En 2003, le SIAAP et la ville-province de Hué ont engagé des échanges. A l'occasion du Forum Mondial de l'Eau de Mexico en 2006, cette coopération a été formalisée par la signature d'une première convention cadre de partenariat entre la ville de Hué et le SIAAP.

Le projet de coopération repose sur la rénovation du système d'assainissement de la Citadelle reconnue patrimoine mondial par l'UNESCO. En raison d'un grand nombre de lacs envasés et de canaux bouchés, dont le canal Royal, les eaux ne circulent plus correctement, le système d'autoépuration ne

fonctionne plus. Inondation, pollution, dégradation et insalubrité sont les principales conséquences de cette situation.

En 2007 et en 2008, le système d'évacuation des eaux usées et des eaux de pluie des quartiers de Thuan Loc (l'un des plus défavorisés) et de Tay Loc situés dans la Citadelle a été rénové en partenariat avec l'Association Internationale des Maires Francophones et l'Agence de l'Eau Seine Normandie. En 2009 et 2010, deux des 40 lacs composant le système d'assainissement de la Citadelle ont été également rénovés. En parallèle, les partenaires initiaient les études portant sur le projet qui allait être réalisé dans le cadre d'une nouvelle convention triennale adoptée en 2011.

Ce projet consistait en la construction d'un site de traitement des eaux usées appelées lixiviats issues de la décharge des ordures ménagères. Un enjeu majeur était de trouver une technique à la fois performante pour traiter une pollution extrêmement concentrée et pas trop chère en ce qui concernait les coûts d'exploitation. Au final, l'option retenue est un système de lagune aérée et de filtres plantés de roseaux soit un système fondé sur la nature. Une fois mise en route, une expertise a été mobilisée à distance pour s'assurer de la bonne appropriation de l'ouvrage et d'une maîtrise dans l'exploitation du site.

En 2015, la finalisation des études du système de protection du Canal Royal permet de débiter les travaux dans le cadre d'une nouvelle convention triennale. Un système de vannes gonflables et vannes murales est retenu pour lutter contre l'envasement du Canal Royal et améliorer les performances épuratoires du système hydraulique patrimonial. Ce projet qui bénéficie d'un co-financement de 300000 euros de l'Agence Française de Développement est actuellement en cours de réalisation.

Un nouveau projet de restauration de deux lacs de la Citadelle Vo Sanh et Tan Mieu est également mené en partenariat avec l'AIMF. Outre la dimension assainissement, ce projet présente à la fois un intérêt patrimonial et dispose d'une composante visant à valoriser ces ouvrages dans un contexte de développe-

ment touristique.

Enfin, le SIAAP a contribué au renforcement des compétences techniques des services de Hué par la mise en œuvre de cycles de formation avec les partenaires franciliens engagés au Vietnam et par l'accueil au SIAAP de plusieurs techniciens des services de la ville. Ainsi, les partenaires ont-ils mis en œuvre avec succès un certain nombre de projets qui ont contribué à améliorer durablement les conditions de vie des habitants de la Citadelle de Hué.

### Coopération avec la province de Hai Duong

Le département de la Seine-Saint-Denis et la province de Hai Duong sont engagés depuis mai 2006 dans un protocole de coopération décentralisée. Parmi les priorités identifiées, celle de l'assainissement qui a été confiée au SIAAP qui s'est impliqué dans le partenariat en 2009.

La province de Hai Duong est située dans le delta du fleuve Rouge, à mi-chemin entre Hanoi et le port de Haiphong. Elle compte 1,6 million d'habitants répartis en 264 communes et 1400 villages. La province est en pleine évolution et va connaître de nouveaux développements, avec la construction de l'autoroute Hanoi - Haiphong, d'un nouvel aéroport et de zones d'activités économiques. Principal centre urbain de la province du même nom, Hai Duong possède un réseau d'assainissement vétuste. Les eaux usées de la ville sont rejetées dans le sous-sol et le fleuve Rouge. Par ailleurs, la gestion insatisfaisante des déchets engendre des problèmes sanitaires et une dégradation de l'environnement.

Le SIAAP a été mobilisé pour la mise en œuvre de deux projets arrivés à terme en 2013. Le premier a permis la réhabilitation du réseau des eaux usées du groupe 12 du quartier Nguyen Tran de la ville de Hai Duong. 233 foyers ont bénéficié d'un accès à l'assainissement par la réfection de tous les branchements particuliers dans les ruelles. La plupart des maisons situées au fond des ruelles de ce quartier n'étaient pas raccordées au réseau (environ 72 foyers), et jetaient leurs eaux usées dans un fossé et dans le canal délimitant le quartier.

Le second projet a équipé l'hôpital des tuberculeux et des maladies pulmonaires ainsi que le centre de prévention contre le VIH d'un système de traitement des eaux usées. Il bénéficie directement à 750 personnes mais surtout protège les eaux rejetées dans la ville de risques sanitaires majeurs. Le système d'épuration retenu est un traitement par lit bactérien conçu pour dépolluer quotidiennement 157,5 m<sup>3</sup> d'eaux usées. Le SIAAP a accompagné avec son expertise pour le dimensionnement, la performance attendue, les contraintes d'exploitation, l'évaluation des





coûts de construction et d'exploitation et a assisté Hai Duong tout au long des travaux pour s'assurer de la qualité des infrastructures réalisées.

Les autorités de Hai Duong sont très satisfaites car cette station fonctionne avec un faible coût d'exploitation. Le site a été visité par des représentants d'autres provinces intéressées par le concept.

En 2018, la convention à établir entre la province de Hai Dong, le SIAAP et le département dans le domaine de l'assainissement prévoira de mener ensemble deux actions pilotes dans le village des métiers de Dong Can. Le village est spécialisé dans la fabrication de vermicelle de riz ; cette activité artisanale a un fort impact sur l'eau et l'assainissement, aussi les deux actions proposées visent-elles à améliorer la collecte et à instaurer un traitement des eaux usées domestiques et issues de cette activité de transformation du riz mais aussi anticipera l'évolution du village vers d'autres activités comme la fabrication des crêpes de riz ou l'élevage.

Cette action contribue également aux objectifs de lutte contre le changement climatique et conformément à la volonté des partenaires de réaliser une action concrète telle qu'exprimée lors des assises de la coopération Franco-Vietnamienne à Can Tho en septembre 2016.

## Coopération avec la province de Yen Bai

Le Conseil départemental du Val-de-Marne et le Comité populaire de la province de Yên Bái au Vietnam sont engagés dans une coopération décentralisée depuis 1995.

En 2015, des études ont été réalisées sur le financement de la province de Yen Bai pour l'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement de la ville. Ces études, ainsi que la mission de terrain conduite par le SIAAP en février 2016, ont conforté les partenaires

dans la décision de soutenir la ville de Yen Bai dans l'approfondissement de ce schéma sur le volet assainissement.

Le projet est porté financièrement par le Conseil départemental du Val-de-Marne qui a aussi sollicité l'Agence de L'eau Seine Normandie. Le Val-de-Marne a sollicité une aide auprès du MEDE en février 2016.

Le projet de schéma directeur d'assainissement d'une ville de plus de 100 000 habitants est conçu pour être un modèle pour les villes vietnamiennes. Un modèle hydraulique des réseaux de la ville sera produit. Tous les aspects de l'assainissement seront abordés et le rôle des lacs existants et historiques de la ville seront intégrés dans le système d'assainissement.

Enfin ce projet contribue également aux objectifs de lutte contre le changement climatique et conformément à la volonté des partenaires de réaliser une action concrète telle qu'exprimée lors des assises de la coopération Franco-Vietnamienne à Can Tho en septembre 2016.

## Projet A.V.E.C. « Action Vietnam Eau, partage d'expériences et renforcement des Compétences »

Depuis 2009, un programme de formation est mis en place dans les domaines de l'adduction d'eau et de l'assainissement liquide et solide. Il se déroule sous la forme de modules de formations thématiques, théoriques et pratiques. La cellule de coordination de ce programme est hébergée à Hanoi.

Au total, 18 modules de formations ont été organisés sur les deux premières phases du programme dont 8 sur l'eau potable, 7 sur l'assainissement et 3 sur les déchets, ainsi que 4 séminaires et un voyage d'étude en France pour 12 participants. Globalement plus de 400 personnes ont été touchées par le programme. Le SIAAP a mobilisé ses agents pour intervenir en tant que formateur conjointement à des formateurs vietnamiens

à 4 reprises sur les 7 formations portant sur l'assainissement. Au total, 153 stagiaires ont été formés sur la thématique assainissement. En 2014, le projet A.V.E.C. a fait l'objet d'une évaluation réalisée par un bureau d'étude français implanté au Vietnam. Depuis 2016, le projet A.V.E.C. se poursuit sous un nouveau format de type « ateliers » inspiré des recommandations de l'évaluation. Cette nouvelle phase vise à permettre l'essai de bonnes pratiques et la montée en capacités des techniciens des autorités locales par des actions de formations basées sur des cas concrets reproductibles. Il regroupe désormais 9 partenaires avec du côté francilien la région Ile-de France, le conseil départemental de la Seine Saint-Denis, le conseil départemental du Val de Marne, le SIAAP et Expertise France et, du côté vietnamien, les 3 villes déjà citées ainsi qu'Hanoi et PRX Vietnam.

Les partenaires ont obtenu une subvention du ministère des Affaires étrangères dans le cadre d'un appel à projet triennal d'un montant de 69 000 euros.

L'Action du SIAAP au Vietnam s'inscrit totalement dans une approche partenariale en réponse aux demandes des collectivités vietnamiennes. Un dialogue technique toujours de haut niveau est la base des échanges permettant d'identifier les solutions les plus pérennes. Schéma directeur, assainissement des hôpitaux, de quartiers précaires, réhabilitation de système patrimonial avec une valorisation pour le développement touristique, équipement de villages métiers... les ouvrages réalisés par le SIAAP reflètent la diversité d'un pays en pleine transition.

Contact : [relations.internationales@siaap.fr](mailto:relations.internationales@siaap.fr)



# Connaissance du Vietnam : le District de Dong Van

La province de Ha Giang est selon moi la plus belle du Vietnam avec des paysages grandioses en particulier les districts de Xi Man, Hoang Su Phi, Quang Ba, Meo Vac et Yen Minh. J'ai découvert le district de Dong Van en 2003. A cette époque, il fallait une première autorisation pour se rendre à Ha Giang et une deuxième pour Dong Van qui signifie « partage de culture ». Pour aller dans ce district depuis Ha Giang, il faut parcourir environ cent cinquante kilomètres et franchir deux cols. Les paysages de montagne sont inimaginables : nous passons des belles rizières de Quan Ba à des paysages lunaires. Entre deux énormes rochers, les femmes Meo plantent des pieds de maïs, base de leur alimentation. Les maisons de l'ethnie H'Mong sont entourées par des murets en pierre ; en général, dans la cour, il y a des arbres fruitiers. Le district fait partie de l'unique parc géologique mondial du Vietnam ; il s'agit du plus grand plateau calcaire du pays. La petite ville de Dong Van est située dans une vallée entourée de belles montagnes. Certaines maisons du vieux quartier ont été construites entre 1810 et 1820, une quarantaine d'autres au moment de la colonisation dont les trois bâtiments en forme de U de

l'actuel marché. Ces maisons ont une structure en bois de fer et des murs en terre pilée. Les toitures sont couvertes de tuiles concaves et convexes. Des lanternes de diverses couleurs sont suspendues devant chaque maison.

Chaque dimanche se déroule un marché fréquenté par de nombreuses ethnies comme les Tay, Dao, H'Mong, Hoa.

Une des attractions à ne pas manquer : la tour au drapeau de Lung Cu. Perchée au sommet de la montagne du Dragon (Long Son), c'est l'endroit du Vietnam situé le plus au Nord surnommé le « toit du Vietnam ». C'est une des destinations touristiques des Vietnamiens car elle a une importance en termes de position stratégique et de souveraineté nationale. Elle est dédiée au patriotisme des soldats morts lors de l'invasion chinoise. En 2010, une nouvelle tour a été reconstruite en s'inspirant de celle de Hanoi. Symboliquement, le drapeau fait 54 m<sup>2</sup>, soit le nombre d'ethnies du pays. Le mât mesure 13 mètres et la tour 20 mètres. Pour arriver au sommet, il faut gravir d'abord 399 marches en pierre à l'extérieur puis 140 d'un escalier métallique en spirale. Du sommet, les jours sans brouillard, on aperçoit des paysages magnifiques et l'on surplombe la Chine.

Dans la commune de Xa Phin, à vingt-cinq kilomètres de Dong Van, se trouve le Palais du roi H'Mong, résidence de la famille Vuong d'origine H'Mong. Construit par Vuong Chinh Duc entre 1919 et 1928 sur une colline en forme de tortue, il a été classé comme héritage national en 1993. D'une superficie de 1 120 m<sup>2</sup> il comporte 64 pièces réparties dans trois maisons de deux étages en bois et pierre. Il s'agit d'un mélange d'architecture chinoise et d'ornements H'Mong. Les toits couverts de tuiles se terminent par des extrémités recourbées en forme d'ailerons de dragon. Pierres et bois précieux sont sculptés (dragons, phénix, chauve-souris, carapaces de tortues). Le chemin d'entrée est dallé avec de grosses pierres carrées. Cette maison à l'architecture originale est entourée de deux murailles en pierre de deux mètres de haut et quatre-vingt centimètres d'épaisseur.

Vuong Chinh Duc a été proclamé Roi des H'Mong de la région de Dong Van par les Français à l'âge de trente ans ; la culture et la vente de l'opium ont fait sa fortune.

Ce district est célèbre pour les nombreux arbres fruitiers, pruniers, kaki sans pépin, pêcheurs et pommiers ainsi que pour les plantes médicinales.

*Alain DUSSARPS*

